

Nouveaux matériaux vitreux thiohalogènes transparents dans l'infrarouge

Brigitte Tsobgny

▶ To cite this version:

Brigitte Tsobgny. Nouveaux matériaux vitreux thiohalogènes transparents dans l'infrarouge. Matériaux. Université Sciences et Technologies - Bordeaux I, 1989. Français. NNT: 1989BOR10525 . tel-00620745

HAL Id: tel-00620745 https://theses.hal.science/tel-00620745

Submitted on 8 Sep 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

N° d'ordre: 311

THÈSE

PRÉSENTÉE A

L'UNIVERSITÉ DE BORDEAUX I

POUR OBTENIR LE GRADE DE

DOCTEUR

Spécialité: SCIENCES DES MATÉRIAUX

PAR

Brigitte TSOBGNY

NOUVEAUX MATERIAUX VITREUX THIOHALOGENES TRANSPARENTS DANS L'INFRAROUGE

Soutenue le 20 avril 1989, devant la Commission d'Examen:

MM. P. HAGENMULLER	Président.
J. ÉTOURNEAU	
J. PORTIER)
M. POULAIN	> Examinateurs
B. TANGUY	1
II VIDEAU)

Antoine de SAINT-EXUPERY

A mon père,

tu continues à vivre dans mon coeur.

A la mémoire de François.

je ne trouve pas de mots.....

A toute la famille TSOBGNY JOHNNY BALENG

A toute la famille de BAZOU

A Chantal, Muriel, Bruno et Peter

A mes amis

Ce travail a été effectué au Laboratoire de Chimie du Solide du C.N.R.S. à l'Université de Bordeaux I.

Je remercie Monsieur J. ETOURNEAU, son Directeur, de m'y avoir accueillie et d'avoir accepté d'être membre du Jury.

 ${\sf J'adresse}$ mes remerciements à Monsieur ${\sf P.}$ HAGENMULLER d'avoir accepté de présider le jury de cette thèse.

Monsieur M. POULAIN a bien voulu me faire l'honneur de juger ce travail et de participer à mon jury de thèse.

Je le prie d'accepter mes plus sincères remerciements.

Je désire remercier particulièrement

Monsieur B. TANGUY, Professeur à l'Université de Bordeaux I,

Monsieur J. PORTIER, Directeur de Recherche au C.N.R.S. et

Monsieur J.J. VIDEAU, Chargé de Recherche au C.N.R.S. qui m'ont
guidée et aidée tout au long de cette thèse.

Je suis reconnaissante à l'ensemble des membres du Laboratoire pour leur aide efficace, en particulier,

Mme CHARLASSIER, Melle BRETHES, Messieurs LAHAYE, VILLOT,

RABARDEL, CAZORLA, TRUT, DESBAT et ALBINGRE.

Je ne saurais oublier de saluer tous les étudiants du L.C.S., pour leur sympathie et leur esprit de collaboration.

S O M M A I R E

CHAPITRE	1 :	INTRO	DDUCTION	1
CHAPITRE	2:	MATE	RIAUX POUR L'OPTIQUE INFRAROUGE	4
		2.1.	Les matériaux cristallins	4
		2.2.	Les matériaux vitreux	7
			2.2.1. Les contraintes physiques	7
			2.2.1.1. L'absorption électronique	8
			2.2.1.2. La diffusion Rayleigh	8
			2.2.1.3. L'absorption multiphonons	10
			2.2.2. Les contraintes chimiques	11
			2.2.3. Choix des matériaux	11
		2.3.	Les matériaux étudiés antérieurement	1 2
			2.3.1. Verres chalcogénés	1 3
			2.3.2. Verres fluorés	1 3
			2.3.3. Verres chlorés, bromés et iodés	1 3
		2.4.	Choix préliminaire des halogénures	18
CHAPITRE	3 :	CRIT	ERES DE PREVISION DE LA FORMATION VITREUSE	2 1
		3.1.	Sur un critère de prévision de la formation	
			de verres fluorés.	
			Partie I : classification des formateurs	2 1
			3.1.1. Introduction	2 2
			3.1.2. Principe	2.5
			2 1 3 Conclusion	26

3.2	2. Sur un	critère de prévision de la stab	ilité
		res fluorés.	
	Partie	II : Verres multicomposants	28
	3.2.1.	Introduction	30
	3.2.2.	Principe	30
	3.2.3.	Discussion	3 3
3.	3. Sur un	critère de formation des verres	
	halogér	nés	3 7
	3.3.1.	Introduction	39
	3.3.2.	Verres chlorés, bromés, iodés e	t
		bromo-iodés	39
	3.3.3.	Discussion	4 2
	3.3.4.	Conclusion	43
CHAPITRE 4 : NO	UVEAUX VE	RRES THIOHALOGENES	
4.	1. Verres	thiohalogénés à base de Sb ₂ S ₃	
	4.1.1.	Préparation et caractérisation	4 6
		4.1.1.1. Introduction	48
		4.1.1.2. Préparation	4 9
		4.1.1.3. Domaines vitreux	4 9
		4.1.1.4. Propriétés thermiques	50
		4.1.1.5. Propriétés optiques	
		a) Indice de réfractio	on 52
		b) Longueur d'onde à d	lisper-
		sion nulle	54
		c) Transmission optiqu	ie 57
		d) Calcul de l'atténua	ation
		intrinsèque dans l'	'infra-
•		rouge	59

.

		4.1.1.6.		_				méca-	
			nic	ques	ет (erectr	riques		
			a)	Dura	bil :	ité ch	nimique	е	60
			ь)	Mass	e v	olumic	lue		6 0
			c)	Micr	odui	reté			60
			d)	Cons	tani	te dié	lectr	ique	6 2
		4.1.1.7.	Cor	nclus	ion				63
	4.1.2.	Approche	sti	ructu	rale	e par	specti	roscopi	iе
		d'absorpt	tior	ninf	raro	ouge d	le veri	res	
		thiohalog	géné	és d'a	anti	imoine	:		64
		4.1.2.1.	Int	trodu	ctio	on	•		66
		4.1.2.2.	Pré	épara	tior	n et d	lomaine	es vitr	eux
		4.1.2.3.	Etı	ıde pa	ar s	spectr	oscopi	ie	
			d t a	absor	ptic	on inf	raroug	ge et	
			dif	ffusio	on F	Raman			6 7
			a)	Syste	ème	Sb ₂ S ₃	-SbBr	3 ^{-SbI} 3	
				a.1.	Att	tribut	ion		68
				a.2.	Int	terpré	tation	ı et	
					dis	scussi	on		68
			b)	Syste	ème	Sb ₂ S ₃	-PbBr ₂	2-PbI ₂	
				b.1.	Att	tribut	ion		70
				b.2.	Int	terpré	tation	ı et	
					dis	scussi	on		71
		4.1.2.4.	Cor	nclusi	ion				72
4.2.	Nouveau	ıx verres	thi	iohalo	ogér	nés à	base d	le sulf	ure
	de bro	mure et d'	iod	iure d	de p	olomb			74
	4.2.1.	Introduct	tior	1					76
	4.2.2.	Choix des	s ma	atéria	aux				77

	Tropara vion	78
4.2.4.	Domaine vitreux	78
4.2.5.	Etude par spectroscopie d'absorption	n
	infrarouge	79
4.2.6.	Conclusion	80
CONCLUSION (GENERALE	8 1

ANNEXES

Annexe A: Techniques d'hypertrempe

Annexe B: Absorption infrarouge

Annexe C : Détermination des pertes optiques

dans l'infrarouge

Annexe D: Dispersion optique

 $C \cdot \mathbf{H} \cdot \mathbf{A} \cdot \mathbf{P} \cdot \mathbf{I} \cdot \mathbf{T} \cdot \mathbf{R} \cdot \mathbf{E} = \mathbf{1}$

INTRODUCTION

Pendant des millénaires l'optique a été essentiellement concernée par le domaine visible en raison du seul détecteur existant : l'oeil humain.

Le verre à base de silice était le matériau couramment utilisé pour la réalisation de pièces d'optique.

Le développement des connaissances et des techniques a permis d'explorer depuis un siècle d'autres domaines correspondant aux fortes énergies (gamma, X, UV,...) ou au contraire aux basses énergies (infrarouge, micro-onde...).

Dans l'infrarouge en particulier, de nouvelles sources laser ont été développées :

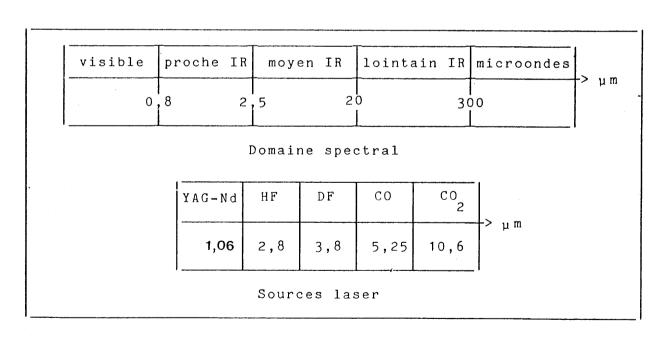


Tableau I : Domaine spectral, sources laser et leur longueur d'onde d'émission

Les matériaux traditionnels tels que les verres silicatés, ne peuvent pas transmettre au-delà de 3 µm. D'autres matériaux tels que des monocristaux d'oxydes ou d'halogénures ont donc été utilisés pour la réalisation de fenêtres ou de lentilles.

L'utilisation de fibres pour la transmission de la lumière infrarouge est parfois nécessaire (optique guidée). On a alors envisagé l'utilisation de fibres polycristallines à base d'halogénures lourds (bromoiodure de thallium, par exemple), dont l'atténuation est convenable (0,3 dB/m à 10,6 μm). Cependant, ces fibres ne possèdent pas de propriétés mécaniques adaptées aux applications. Pour la détection du rayonnement infrarouge, on utilise également des fibres de verre de chalcogénures qui ont des atténuations de 2 dB/m environ à 10,6 μm. Cependant, il n'existe pas actuellement de fibres à faible atténuation optique utilisables au-delà de 5 μm pour des applications mettant en jeu des puissances élevées.

L'objet de ce travail était la recherche de nouveaux matériaux vitreux utilisables dans le moyen infrarouge. Dans une première partie, nous étudierons les critères physicochimiques auxquels doivent répondre ces matériaux. Sur la base de ces critères et des travaux antérieurs, nous sélectionnerons dans un premier temps des verres halogénés (Cl, Br, I). Dans une deuxième partie, nous décrirons un modèle de vitrification qui nous permettra de choisir quelques compositions vitreuses.

Les matériaux préparés ne possédant pas les propriétés thermiques permettant leur fibrage, nous avons ensuite ènvisagé des matériaux thiohalogénés à base de sulfure d'antimoine ou de plomb. Les propriétés physicochimiques et structurales de ces nouveaux verres ont été étudiées dans le but d'estimer leur potentialité d'utilisation en tant que fibre optique.

CHAPITRE 2

MATERIAUX POUR L'OPTIQUE INFRAROUGE

MATERIAUX POUR L'OPTIQUE INFRAROUGE

2.1. Les matériaux cristallins

Une des solutions envisageables est celle de matériaux mono ou polycristallins élaborés selon diverses méthodes : croissance cristalline, frittage, hot pressing ou CVD.

Le tableau II donne quelques exemples de matériaux cristallins avec leur limite de transmission dans l'infrarouge [1].

Certains matériaux, possédant des propriétés mécaniques et thermiques convenables, peuvent être fibrés par extrusion.

Le tableau III détaille les caractéristiques optiques des fibres cristallines les plus classiques [3].

Ce type de matériaux convient donc pour certaines applications dans l'infrarouge, malheureusement de nombreux inconvénients en freinent le développement : certains sont toxiques
(halogénures de thallium), solubles dans l'eau (halogénures
alcalins) ou mécaniquement fragiles (fibres polycristallines).

D'autre part, leurs caractéristiques optiques, favorables en
théorie, sont en pratique altérées par la diffusion due aux
défauts, impuretés ou joints de grains.

Matériau	Nature de l'échantillon	Epaisseur (mm)	Coupure à 50% de transmission (µm)
MgO	М	0,67	9
MgO	P	2 à 12	6,3 à 7,9
CaO	Р	1,27	10
LiF	М	50	6,5
MgF ₂	М	2 à 30	6,5 à 8,5
MgF ₂	Р	2 à 12	6,4 à 7,6
CaF ₂	М	3 à 33	8,7 à 10,4
BaF ₂	М	10 à 27	11 à 12
NaC1	М	2 à 26	13,5 à 19
KC1	М	5,3 à 27	19 à 22,5
KBr	М	4 à 27	25 à 30
KI	М	0,83	41
AgCl	М	30	35
CsBr	М	10 à 25	35 à 40
AgI	М	25	56
KRS5	М	27	35
KRS6	М	30	29
ZnS	Р	2 à 12	10,7 à 13,8
CdS	P	3,9	14,4
ZnSe	Р	2 à 12	15,3 à 19,6
CdTe	P	2 à 6	23,21 à 27,6
Ge	М	1	13

Tableau II : Limites de transparence dans l'infrarouge de quelques matériaux cristallins (1, 2).

Monocristallin (M)

Polycristallin (P)

Fibre	Nature de la fibre	Limite de transmission (µm)	Atténuation à 10,6 µm (dB/km)
AgCI - AgBr	P	20	6 000
CsBr	М	40 à 44	5 000
CsI	М	50 à 60	10 000
KRS5	P	35	300

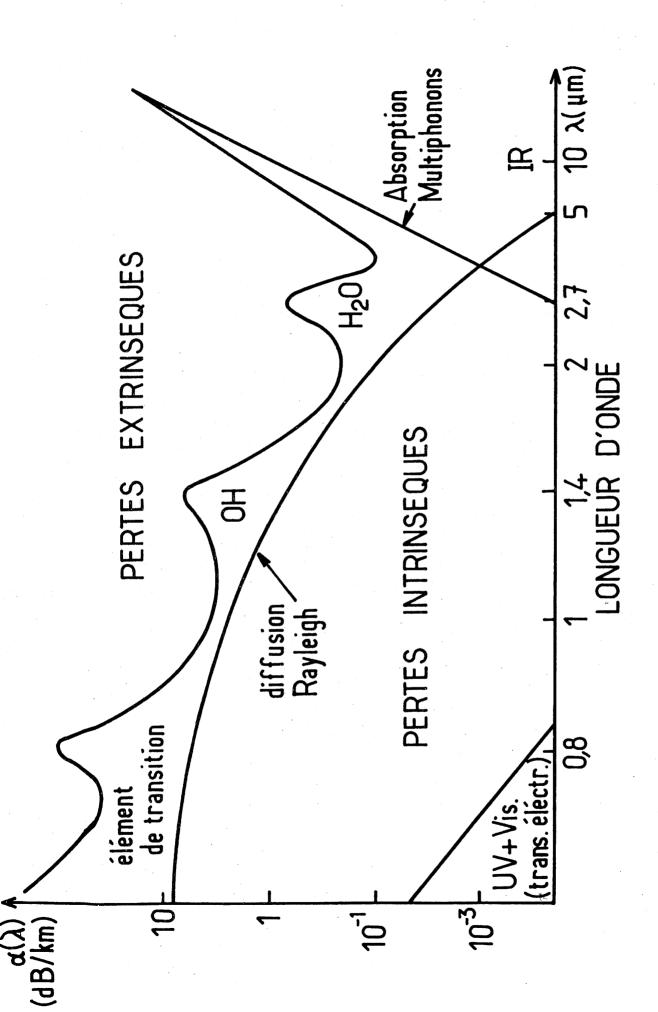
Tableau III : Atténuation à 10,6 µm de quelques fibres polycristallines (P) et monocristallines (M) (3).

2.2. Les matériaux vitreux

L'emploi de matériaux vitreux permet d'allier la transparence du visible à l'infrarouge, à des caractéristiques chimiques, mécaniques et de fibrage plus satisfaisantes que celles
des matériaux cristallins. Deux types de contraintes dirigent
les recherches dans ce domaine : les contraintes physiques et
les contraintes chimiques.

2.2.1. Les contraintes physiques

Les pertes liées essentiellement au matériau vitreux considéré comme pur, appelées pertes intrinsèques sont de trois types : absorption électronique, diffusion dite de "Rayleigh" et absorption multiphonons. Sur la figure 1, sont schématisées les pertes intrinsèques mais aussi celles relatives à des absorptions parasites liées à la présence d'impuretés (H₂O, éléments de transition, etc...) ou des défauts (bulles, fissures, etc...) entraînant des pertes optiques supplémentaires dites extrinsèques.



Le coefficient d'absorption α est porté en fonction de la longueur d'onde Figure 1 : Schématisation des divers types d'atténuation optique dans un verre.

2.2.1.1. L'absorption électronique

Elle est principalement due aux transitions électroniques : bande de valence – bande de conduction. La longueur d'onde λ_{te} qui définit alors la limite de transmission optique vers l'ultra-violet est donnée par la relation :

$$\lambda_{\text{te}} = \frac{h \cdot c}{Eg}$$

où h est la constante de Planck, c la vitesse de la lumière dans le vide et Eg le gap optique du composé considéré. La formule d'Urbach donne l'évolution du coefficient d'absorption électronique $\alpha_{t,p}$ en fonction de la longueur d'onde :

$$\alpha_{te}(\lambda) = \alpha_{o} \exp(\frac{\beta}{\lambda})$$

 $\alpha_{\rm O}$ et β sont des constantes à une température donnée. Cette décroissance exponentielle de $\alpha_{\rm te}(\lambda)$ fait que la plupart des verres sont transparents dans le visible, voire le proche UV, à l'exception de ceux comportant des gaps optiques trop faibles ou des éléments de transition donnant des absorptions intenses dans ce domaine de longueur d'onde.

2.2.1.2. La diffusion Rayleigh

C'est une diffusion de type élastique. On montre que dans un liquide, le rayonnement électromagnétique subit des pertes dues aux fluctuations de la constante diélectrique ϵ . Elle s'exprime par :

$$\alpha_{Ra}(\lambda) = \frac{8\pi^3}{3\lambda^4} \cdot \frac{\overline{\delta \epsilon}^2}{\epsilon^2} \cdot \delta V$$

où $\alpha_{\rm Ra}(\lambda)$ est le coefficient de diffusion Rayleigh et $\overline{\delta\epsilon}^2$ rend compte de la variation moyenne de la constante diélectrique pour une unité de volume δV .

Pour un verre unicomposant considéré comme un liquide figé, cette expression peut s'exprimer en fonction de l'indice de réfraction n. En ne tenant compte que des fluctuations d'indice, d'origine thermique, "gelées" dans le verre trempé dans des domaines de volume faible comparé à λ , le coefficient d'absorption Rayleigh devient [4]:

$$\alpha_{Ra}(\lambda) = \frac{8\pi^3}{3\lambda^4} (n^2 - 1)^2 k. T. \beta_T$$

où k est la constante de Boltzman, β_T le coefficient de compressibilité isotherme et T pouvant correspondre à la température de transition vitreuse du verre (Tg).

Pour un verre à plusieurs constituants, la diffusion sera due aussi aux fluctuations d'indice causées par des inhomogénéités de composition, difficilement quantifiables.

A partir de l'expression de $\alpha_{Ra}(\lambda)$, on note què les pertes varient en fonction de $1/\lambda^4$ et donc diminuent très rapidement lorsque λ croît. Par ailleurs, $\alpha_{Ra}(\lambda)$ est proportionnel à Tg, n et β_T .

Les défauts issus du processus de vitrification (bulles, dislocations, cristallites, etc...) de dimension supérieure à λ vont aussi entraîner une diffusion dite de Mie, indépendante de la longueur d'onde et pouvant atteindre une intensité importante.

2.2.1.3. L'absorption multiphonons

Si la transparence d'un matériau est limitée vers les plus faibles longueurs d'ondes par des transitions électroniques et les diffusions comme nous venons de voir, elle l'est aussi dans le domaine de l'infrarouge par les vibrations de réseau.

La longueur d'onde $\lambda_{\mbox{IR}}$ du mode fondamental le plus haut en fréquence peut être apporchée par un simple modèle de vibration diatomique [Annexe B] :

$$\lambda_{IR} = 2\pi c \left(\frac{\mu}{f}\right)^{1/2}$$

où $\mu = (m_1 \cdot m_2) / (m_1 + m_2)$ est la masse réduite des deux atomes, f la constante de force de leur liaison et c la vitesse de la lumière.

La longueur d'onde effective de fin de transparence d'un verre est souvent un sous multiple de $^{\lambda}_{\rm IR}$. Elle dépend du nombre de phonons (quanta des ondes de vibration du réseau) mis en jeu lors du phénomène d'absorption alors qualifié de "multiphonons".

Pour repousser cette coupure infrarouge vers les plus grandes longueurs d'onde, il faudra donc choisir des éléments lourds, présentant des liaisons ioniques auxquelles correspondent des constantes de force modérées.

La croissance de l'absorption infrarouge en fonction $\mbox{ de } \lambda \mbox{ est donnée par la relation suivante : }$

$$\alpha_{IR}(\lambda) = \alpha_{IRO} \exp(\frac{-x}{\lambda})$$

où $\alpha_{
m IR}$ et δ sont constants à une température donnée.

2.2.2. Les contraintes chimiques

Les contraintes chimiques explicitées ci-dessus doivent être compatibles avec les conditions de vitrification. La difficulté est qu'en dehors des systèmes classiques aucune loi ne prédit en toute rigueur l'apparition d'un domaine vitreux dans un diagramme de phase. Seules quelques idées directrices peuvent être fournies par les diverses études sur la formation vitreuse : des liaisons chimiques mixtes (iono-covalentes) sont nécessaires à la formation vitreuse [5] ; les liaisons entre atomes doivent être suffisamment fortes pour que, partant du liquide, les réarrangements atomiques vers une phase cristallisée soient rendus plus difficiles lors de la trempe [6] - [7]. La même idée est exprimée en traitant de la viscosité du liquide qui doit être suffisamment grande pour limiter la mobilité des atomes [8]. Une approche cinétique du problème est également possible [9]. Malheureusement, le manque de données initiales (mesures de viscosité, diagrammes de phases...) n'autorise guère la prédiction de nouvelles compositions vitreuses et laisse ainsi leur découverte soumise à la seule intuition des chimistes.

2.2.3. Choix des matériaux

Le choix de la composition des matériaux vitreux devant être transparents dans l'infrarouge est guidé par l'origine des pertes optiques que nous venons de décrire.

Ainsi, pour avoir une limite de transmission repoussée le plus loin possible dans l'infrarouge, il faut s'adresser aux composés d'éléments lourds, mais présentant des liaisons chimiques à fort pourcentage d'ionicité (constante de force de liaison faible).

Par ailleurs, les produits de départ doivent être de très grande pureté. La présence de l'eau ou des ions OH doit être évitée, ce qui conduit à retenir de préférence les phases non hygroscopiques.

Le fait qu'il soit souhaitable de pouvoir disposer de matériaux également transparents dans le visible, conduit à éviter la présence d'éléments de transition et de groupements qui soient le siège de transferts de charges.

Hormi les contraintes physiques, le choix des composants est, comme nous l'avons vu, subordonné aux possibilités
de leur vitrification.

Actuellement, aucune loi ne permet de prédire en toute rigueur la formation d'un verre pour ces types de compositions.

2.3. Les matériaux étudiés antérieurement

De nombreux matériaux vitreux ont été proposés pour la transmission optique dans le moyen infrarouge : les chalcogé-nures, les fluorures de cations lourds et les halogénures autres que fluorés.

2.3.1. Verres chalcogénés

Le tableau IV rassemble la composition de quelques verres chalcogénés, leur longueur d'onde de coupure à 50 % de transmission ainsi que leur indice de réfraction.

La préparation de ces verres ne nécessite pas une trempe rapide. Ils possèdent une bonne transmission notamment à 10,6 µm. Par contre, ils ne sont pas transparents dans le visible. En outre, leurs indices de réfraction très élevés entraînent d'importantes pertes de rayonnement par réflexion. Le tableau V donne, à titre d'exemple, les atténuations optiques de certains verres fibrés.

2.3.2. Verres fluorés

Les tableaux VI et VII réunissent les performances de certains verres fluorés. Ceux d'entre eux à base d'atomes lourds ont un large domaine de transmission optique jusqu'à 12 μ m. Les fibres de fluorozirconates peuvent être utilisées jusqu'à 3 μ m.

2.3.3. Verres chlorés, bromés et iodés

Pour des applications à plus hautes longueurs d'onde (laser CO₂), des verres à base d'halogènes lourds ont été envisagés (Tab. VIII). Ils possèdent une transmission élevée dans l'infrarouge.

Composition du verre	épaisseur de l'échantillon (mm)	Coupure à 50 % de transmission (µm)	Indice de réfraction	Réf.
As ₂ S ₃	5	12	-	[10]
GeAsS	2	12	-	[11]
GeS ₃	2	. 11	2,11 (nd)	[12]
GeSe	15	12	2,4 à 10µm	[13]
As ₂ Se ₃	15	13	2,78 à 10μm	[13]
GeBiSe	9	17	2,61 à 10µm	[14]
GeSbSe	9	15	2,62 à 6µm	[14]
GeAsSe	6,6	16	2,5 à 10µm	[15]
ZnSe	5	20	-	[16]
LaGaGeSe	0,4	18	-	[10]
GeAsTe	2	16	3,8 à 6µm	[11]
PbS-M ₂ S ₃	_	16,5 pour	_	[17]
M = As, Sb		M = Sb		[18]
T12S-Sb2S3	<u>-</u>	_	-	[19]

Tableau IV : Limites de transparence dans l'infrarouge et indices de réfraction de verres chalcogénés.

Composition de la fibre	Longueur d'onde de mesure (µm)	Atténuation (dB/Km)	Réf.
As ₂ S ₃	2,40	78	[20]
GeS ₃	2,40	360	[12]
30 Ge-15 As-55 Se	10,0	20000	[3]
30 Ge-13 As-27 Se-30 Te	10,6	8000	[21]
As ₂ Se ₃	10,6	10000	[22]

Tableau V : Pertes optiques de quelques verres chalcogénés.

Composition	Epaisseur de	Coupure à 50 %	Indice de	
du verre	l'échantillon (mm)	de transmission (µm)	réfraction	Réf.
ZrF ₄ -BaF ₂ -ThF ₄	3,6	7 -	1,53 (n _d)	[23]
ZrF ₄ -BaF ₂ -GdF ₃	2	7,5	1,52(0,63µm)	[24]
ZrF ₄ -BaF ₂ -YbF ₃	2	8	1,52(0,63µm)	[24]
ZrF ₄ -ThF ₄ -LaF ₃	14	7,5	1,55 (n _d)	[25]
ZrF ₄ -BaF ₂ -LaF ₃	4	7,5	1,52 (nd)	[26]
ThF ₄ -BaF ₂ -LiF	2,4	7,5	1,42 (n _d)	[27]
ThF ₄ -BaF ₂ -YbF ₃ -ZnF ₂	Ţŧ	9	-	[28]
ThF ₄ -BaF ₂ -YF ₃ - A1F ₃	3	7,2	1,49 (n _d)	[29]
HfF ₄ -BaF ₂ -LaF ₃	0,85	8,5	№ 1,52	[30]
HfF ₄ -BaF ₂ -ThF ₄	2,2	8	-	[30]
AlF ₃ -BaF ₂ -CaF ₂	2	8	-	[31]
GaF ₃ -NaF-PbF ₂	1	8,5	1,67 (n _d)	[32]
GaF ₃ -MnF ₂ -PbF ₂ -FeF ₃	3	7,5	1,58 - 1,63 (n _d)	[33]
LnF ₃ -BaF ₂ -MnF ₂ -ZnF ₂	0,4	9,5	-	[34] [35]
ScF ₃ -YF ₃ -BaF ₂	2,2	8	1,5 (n _d)	[36]
CdF ₂ -BaF ₂ -ZnF ₂	0,4	8,5	-	[37]
InF ₃ -BaF ₂ -YF ₃	_	11	-	[38]

Tableau VI : Limites de transparence dans l'infrarouge et indices de réfraction de verres fluorés.

Coposition de la fibre (% molaire)	Longueur d'onde de mesure (µm)	Atténuation (dB/km)	Réf.
43 Alf 3-20 Baf 2-20 Caf 2	3,39	8000	[39]
53 ZrF ₄ -20 LiF-19 BaF ₂ 5 LaF ₃ -3 AlF ₃	3,60	6000	[40]
57 ZrF ₄ -34 BaF ₂ -5 LaF ₃ 4 AlF ₃	2,50	50	[2]
61,8 ZrF ₄ -32,3 BaF ₂ -3,9 GdF ₃ -2 AlF ₃	2,55	21	[41]

Tableau VII : Pertes optiques de quelques verres fluorés.

			·	
Composition du verre	Epaisseur de l'échantillon (mm)	Coupure à 50 % de transmission (µm)	Indice de réfraction	Réf.
ZrF ₄ -BaF ₂ -LaF ₃ - ZnCl ₂	0,4	10	- .	[42]
CdF ₂ -CdCl ₂ -BaCl	1,3	12	-	[43]
CdF ₂ -CdCl ₂ -BaCl ₂ NaCl	3	. 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1 1	-	[43]
ZnCl ₂		12	1,7 (n _d)	[44]
BiC1 ₃ -KC1	1,2	15	1,91 (n _d)	[45]
ThCl ₄ -NaCl-KCl	1,1	14	•••	[46]
CdCl ₂ -BaCl ₂ -KCl	0,4	25	-	[43]
CuCl-PbCl ₂ -RbCl	2,0	ઝ 22	_	[47]
ZnBr ₂	0,5	25	-	[48]
ZnBr ₂ -T1Br-KBr	-	<u>-</u>	-	[49]
ZnBr ₂ -TlBr-PbBr ₂	1,0	20	1,65	[50]
AgI-CsI	ა 0,3	> 15	-	[51]
CdI ₂ -CsI-TlI	1,2	28,3	•	[16]
CdI ₂ -PbI ₂ -T1I	-	-	-	[52]
PbC1 ₂ -PbI ₂ -CdC1 ₂	2,0	25	<u> </u>	[49]
AgC1-AgI-CsC1	2,0	33	-	[51]
ZnBr ₂ -TlI-TlBr	-	-	-	[49]
CdBr ₂ -T1I-PbCl ₂	-	-	-	[49]
CuCl-PbBr ₂ -CsBr	-	-	-	[53]
AgBr-PbBr ₂ -CsBr- CdBr ₂	0,1	25	3 2,25	[54]
TeBrx	<u>-</u>	_	-	[55]

Tableau VIII : Limites de transparence dans l'infrarouge et indices de réfraction de verres halogénés.

L'obtention de ces verres nécessite généralement des trempes rapides. Les échantillons obtenus sont donc d'épaisseur limitée. Leurs propriétés chimiques sont médiocres. Les verres à base d'halogénures de Zn, Bi, Cd, Te et Th dont hygroscopiques. Les verres à base d'halogénures de Pb et Ag ne subissent pas d'altération à l'air humide (notamment les bromures et les iodures), mais sont partiellement solubles dans les solutions aqueuses (56). De plus, leurs températures de transition vitreuse sont basses. Les verres contenant l'ion Ag* sont sensibles au rayonnement UV.

Les verres fluoro-chlorés présentent des propriétés intéressantes. L'introduction de fluor dans les chlorures entraîne une diminution de l'indice de réfraction, une augmentation de la longueur d'onde à dispersion nulle [Annexe D], une augmentation du Tg, une meilleure résistance à l'humidité et de meilleures propriétés mécaniques. Mais leur limite de transparence dans l'infrarouge est sensiblement la même que celle des verres fluorés (39).

Les verres halogénés présentent des pertes par diffusion Rayleigh plus faibles que celles des oxydes.

2.4. Choix préliminaire des halogénures

Comme le montrent l'étude bibliographique précédente, les verres à base d'halogénures lourds présentent des potentialités intéressantes. Dans un premier temps, nous avons donc orienté notre recherche vers ces matériaux.

Les composants les plus prometteurs sont les bromures et les fodures d'éléments lourds qui ne sont pas hygroscopiques. Nous avons retenu ceux des cations Pb++ et Hg++ de masses ato-miques élevées.

REFERENCES DU CHAPITRE II

- [1] I.W. Donald et P.W. Millan, J. Mater. Sci., 13, 1151 (1978).
- [2] B. Dubois, Thèse de Docteur Ingénieur Université de Bordeaux I (1984).
- [3] A. Katzir et R. Arieli, J. Non. Cryst. Solids, 47, 2, 149 (1982).
- [4] M. Kerber, "The scattering of ligth and other electromagnetic radiation", Academic Press, New York, 487, (1969).
- [5] A. Smekal, J. of the society of Glass Technology, 1951, 411 T.
- [6] K.H. Sun, J. of the American Ceramic Society, 1947, 30, 9, 277.
- [7] H. Rawson, "Inorganic Glass Forming Systems", 1967, Academic Press. New York. Chap. 7 et 8.
- [8] P.T. Sarjeant, R. Roy, Materials research Bulletin, 1968, 3, 265.
- [9] J. Zarzycki, "Les verres et l'état vitreux", 1982, Masson, Paris, p. 45.
- [10] J.R. Gannon, J. Non Cryst. Solids, 42, 239 (1980).
- [11] J.A. Savage, J. Non Cryst. Solids, 47, 1, 101 (1982).
- [12] S. Shibata, T. Manabe et M. Horiguchi, Mat. Res. Bull., 16, 703 (1981).
- [13] J.A. Savage, App. Opt., 16, 11, 2938 (1977).
- [14] A. Winter, Verres et Réf., 36, 2, 357 (1982).
- [15] D.S. Ma, S. Danielson et C.T. Moynihan, J. Non Cryst. Solids, 37, 181 (1980).
- [16] E.I. Cooper et C.A. Angell, J. Non Cryst. Solids, 56, 75 (1983).

- [17] K.L. Bhatia, S.C. Katyal et A. Sharma, J. Non Cryst. Solids, 58, 27 (1983).
- [18] J.R. Gannon, R.J.D. Tilley et A.C. Wright, Mat. Res. Bull. 16, 1569 (1981).
- [19] J.O. Fourcade, J.C. Jumas, N. Rey, E. Philippot et M. Maurin,
 J. Sol. State Chem., 59, 174-182 (1985).
- [20] T. Miyashita et Y. Terunuma, Japan. J. Ap. Phys., 21, 2, L75 (1982).
- [21] J.P. Parant, C. Le Sergent, D. Guignot et C. Brehm, Glass Tech., 24, 3, 161 (1983).
- [22] A. Bornstein, N. Croitour et E. Marom, J. Non Cryst. Solids, 74, 57 (1985).
- [23] M. Robinson, R.C. Pastor, R.R. Turk, D.P. Devor, M. Braunstein, Mat. Res. Bull., 15, 735 (1980).
- [24] H. Poignant et J. Le Mellot, Mat. Res. Bull. 17, 829 (1982).
- [25] M. Matecki, M. Poulain et M. Poulain et J. Lucas, Mat. Res. Bull 1039 (1978).
- [26] A. Lecoq et M. Poulain, J. Non Cryst. Solids, 34, 101 (1979).
- [27] M. Poulain et M. Poulain, J. Non Cryst. Solids, 56, 57 (1983).
- [28] G. Fonteneau, H. Slim et J. Lucas, J. Non Cryst. Solids. 50, 61 (1982).
- [29] M. Poulain, M. Poulain et M. Matecki, J. Non Cryst. Solids, 51, 201 (1982).
- [30] M.G. Drexahage, C.T. Moynihan et M. Saleh, Mat. Res. Bull., 15, 213 (1980).
- [31] J.J. Videau, Thèse de Doctorat d'Etat, Univ. Bordeaux I (1979).
- [32] J. Miranday, C. Jacoboni et R. De Pape, J. Non Cryst. Solids, 43, 393 (1981).

- [33] C. Jacoboni, A. Le Bail et R. De Pape, Glass Tech., 24, 3, 164 (1983).
- [34] G. Fonteneau, H. Slim, F. Lahaie et J. Lucas, Mat. Res. Bull., 15, 1425 (1980).
- [35] Y. Le Page, G. Fonteneau et J. Lucas, Mat. Res. Bull., 17, 647 (1982).
- [36] M. Poulain, M. Poulain et M. Matecki, Mat. Res. Bull., 17, 661 (1982).
- [37] M. Matecki, M. Poulain et M. Poulain, J. Non Cryst. Solids, 56, 81 (1983).
- [38] J.J. Videau, B. Dubois et J. Portier, C. R. Acad. Sc. Paris, 297, 483 (1983).
- [39] T. Kanamori, K. Oikawa, S. Shibata et T. Manabe, Japan.

 J. Appl. Phys., 20, 5, L326 (1981).
- [40] D.C. Trau, C.F. Fisher et G.H. Sigel, Electron. lett., 18, 15, 657 (1982).
- [41] S. Mitachi et T. Miyashita, Electron. Lett., 18, 4, 170 (1982).
- [42] J. Zhonghong, H. Xiuyuan, S. Xiuyu et Z. Xiangshü, J. Non Cryst. Solids, 56, 69-74 (1983).
- [43] M. Matecki, M. Poulain et M. Poulain, J. Non Cryst. Solids, 56, 81 (1983).
- [44] C. Pastor, SPIE Proceedings, 320 (1982).
- [45] C.A. Angell et D.C. Ziegler, Mat. Res. Bull., 16, 279 (1981).
- [46] H. Hu et J.D. Mackenzie, J. Non Cryst. Solids, 51, 269 (1982).
- [47] C.A. Angell, C. Liu et H.G.K. Sundar, Mat. Sci. Forum, 5, 189 (1985).
- [48] H. Hu, F. Ma et J.D. Mackenzie, J. Non Cryst. Solids, 55, 169 (1983).

- [49] F. Ma, Mat. Sci. Forum, 5, 95 (1985).
- [50] M. Nogami, N. Sawanobori, M. Makihara et J. Hayakawa, J. Mat. Sc. Lett., 4, 271 (1985).
- [51] J. Nishii, Y. Kaite et T. Yamagishi, J. Non Cryst. Solids, 74, 411 (1985).
- [52] E.I. Cooper et C.A. Angell, J. Non Cryst. Solids, 56, 75 (1983).
- [53] T. Yamagishi, J. Nishii et Y. Kaite, Proceedings 2nd Int.

 Symp on Halide Glasses, Troy (U.S.A.) (1983).
- [54] M. Yamane, S. Inoue, Y. Suga et H. Kawazoe, J. Non Cryst. Solids, 56, 87 (1983).
- [55] X.H. Zhang, G. Fonteneau, J. Lucas, Mat. Res. Bull., 23,
 1, 59 (1988).
- [56] K. Nassau, Elec. Lett., 16, 24, 924 (1980).
- [57] M. Poulain, J. Non Cryst. Solids, 56, 1 (1983).

Nous venons de voir que les composés halogénés des cations lourds ont des propriétés physico-chimiques leur permettant de transmettre le rayonnement infrarouge vers les grandes longueurs d'onde. Bien entendu, les matériaux choisis doivent pouvoir être vitrifiés aisément. Comme nous l'avons explicité précédemment (paragraphe 2.2.2.), les critères existant ne permettent pas de prévoir la vitrification de verres halogénés. Ce chapitre est consacré à la recherche de tels critères.

Dans un premier temps, nous avons recherché un critère simple permettant de prévoir l'aptitude d'un fluorure à donner naissance à un verre. À l'aide du paramètre À qui est le rapport de l'enthalpie de formation standard à 25°C du fluorure sur le rayon ionique du cation correspondant, nous avons établi une liste de composés dits "formateurs" qui, alliés aux "modificateurs" sont capables de vitrifier avec des vitesses de tremps modérées.

Dans un second temps, nous avons proposé d'autres critères nous permettant de choisir ces "modificateurs"; il existe
une relation entre les paramètres B (rapport de l'enthalpie de
formation standard à 25°C du fluorure à la charge du cation correspondant) et C (rapport de la charge du cation à son rayon
ionique) d'une part, et la stabilité des verres fluorés multicomposants d'autre part.

Enfin, ces derniers critères ont été étendus aux halogénures autres que fluorés.

CRITERES DE PREVISION DE LA FORMATION VITREUSE

Publié dans C.R. Acad. Sci. Paris, t. 306, Série II, p. 1221 - 1224, 1988.

3.1. <u>Sur un critère de prévision de la formation de verres fluorés</u>

Partie I : Classification des formateurs

RESUME

Un critère simple permettant de prévoir l'aptitude d'un fluorure à donner naissance à un verre est proposé. Celleci est d'autant plus grande que le rapport enthalpie de formation sur rayon cationique est plus élevé. Le résultat est en bon accord avec le critère thermodynamique de SUN.

3.1.1. Introduction

La recherche des critères qui offriraient théoriquement la possibilité de prévoir la stabilité de verres nouveaux, a fait l'objet de nombreux travaux depuis le début du siècle. En 1926, Goldschmidt proposait pour les oxydes vitreux un critère basé sur le rapport du rayon ionique du cation à celui de l'anion, celui-ci devait être compris entre 0,2 et 0,4 pour les oxydes vitrifiables [1]. En 1932, Zachariasen avançait un modèle cristallochimique qui l'amenait à classer les oxydes en formateurs, modificateurs et intermédiaires [2]. Quelques années plus tard, Stanworth soulignait l'importance de la covalence de la liaison métal-oxygène [3]. Sun a proposé de son côté un critère thermodynamique: il observe que, pour qu'un oxyde fondu puisse conduire à un verre par trempe, il faut que dans le liquide les atomes soient déjà arrangés en entités polymérisées avec des liaisons suffisamment fortes pour empêcher tout réarrangement atomique vers une structure cristalline ordonnée [4].

Les critères précédents présentent tous l'inconvénient de négliger l'aspect cinétique de la formation vitreuse. Turnbull et Cohen [5] puis Uhlmann [6] ont introduit ce concept. Cependant, leur modélisation fait appel à des paramètres tels que la viscosité, le degré de nucléation, la température du liquide qui sont généralement mal connus pour des verres nouveaux. On est donc amené à utiliser des critères moins rigoureux mais d'emploi plus aisé.

Ainsi, pour les verres fluorés, Baldwin et Mackenzie ont-ils étendu le critère de Sun aux fluorures [7]. Ils calculent l'énergie \mathbf{F}_1 de la liaison métal-fluor à l'aide de la relation :

$$F_1 = \frac{E_d}{N_c} = \frac{\Delta H_f^0 (MF_{n, cr}) - \Delta H_f^0 (M,g) - n \Delta H_f^0 (F,g)}{N_c}$$

où E_d est l'énergie de dissociation du fluorure MF_n mise en jeu pour transformer le fluorure en un gaz d'atomes M. N_c est la coordinence de M dans le fluorure cristallisé (Tableau II).

Plus récemment Poulain a proposé un critère basé sur le rapport F_c/F_a qui doit être compris entre 2,5 et 10, F_c étant la force ionique du cation et F_a celle de l'anion [8].

TABLEAU I Calcul du paramètre A pour quelques fluorures binaires

Fluorures	Enthalpies de formation (kcal/mole)	Rayons ioniques (A)	A . (kcal/mole.A)
T1F	- 33 - 48,7 - 46	1,64 1,29 1,11	20 38 41
CuF CsF RbF KF PbF 2	- 60 - 126,9 - 131,3 - 134,5 - 158,5	0,96 1,84 1,63 1,52 1,47	63 69 81 88 108
HgF ₂	- 95	0,83	114
SnF ₂	- 158	1,36	116
Naf	- 136 - 100	1,16 0,84	117 119
CdF ₂	- 167	1,21	138
Lif	- 146,3 - 128	0,88 0,76	166 168
CoF ₂	- 158	0,88	180
BaF ₂	- 286,9	1,56	184
FeF ₂	- 168	0,91	185
NiF ₂	- 158	0,84	188
CrF ₂	- 182	0,96	190
Bif ₃	- 216	1,13	191
VF ₂	- 180	0,93	194
MnF ₂	- 190	0,96	198
ZnF ₂	- 176	0,89	198
SrF ₂	- 290,3	1,39	209
CaF ₂	- 290,2	1,26	230
SbF ₃	- 216,6	0,91	238
Cof ₃	- 190	0,75	253
LaF ₃	- 396	1,42	279
UF ₃	- 357	1,20	298
FeF ₃	- 235	0,79	298
YF ₃	- 372	1,24	300
MnF,	- 238	0,79	301
MgF ₂		0,86	306
CrF ₃	- 266	0,76	350
vF ₃	- 285	0,78	365

TABLEAU I (suite)

Fluorures	Enthalpies de formation (kcal/mole)	Rayons ioniques (A)	A (kcal/mole.Å)
AsF ₃	- 218,3	0,58	376
UF _h	- 443	1,14	389
TiF ₃	- 315	0,81	389
ThF ₄	- 477	1,20	398
CrF ₄	- 286,5	0,69	415
ScF ₃	- 367	0,87	422
UF5	- 488	1,10	444
ZrF ₄	- 445	0,98	454
A1F3	- 323	0,67	482
BeF ₂	- 227	0,41	554

3.1.2. Principe

Des corrélations ont été recherchées systématiquement entre les données thermodynamiques (enthalpie de formation,
enthalpie de fusion, température de fusion) et cristallochimiques
essentielles (rayon ionique, coordinence). Cet examen a permis
de mettre en évidence un paramètre A correspondant au rapport
de la valeur absolue de l'enthalpie de formation standard [9] à
25°C du fluorure au rayon ionique du cation correspondant [10].
Le tableau I réunit les données relatives à quelques fluorures
binaires.

Ce paramètre A peut être relié à l'aptitude d'un fluorure à conduire à un verre. Une valeur élevée de A correspond en effet, à des fluorures d'enthalpie de formation faible contenant un cation de petit rayon. Ces caractéristiques impliquent une liaison forte à caractère covalent prononcé. Celle-ci

favorise au sein de la phase liquide qui donne naissance au verre la formation d'entités polymérisées rappelant celles de verres silicatés. Les polymères entraînent une viscosité élevée, donc une faible mobilité. Ainsi, la reconstruction d'un solide cristallisé serait-elle entravée pour des raisons cinétiques. Ces fluorures pourront soit former des verres par eux-mêmes (BeF₂), soit associés aux modificateurs appropriés, jouer le rôle de formateurs (AIF₃, ZrF₄, ScF₃) conduisant à des verres obtenus avec des vitesses critiques de trempe modérées.

Le tableau II permet de comparer les classifications de quelques fluorures obtenus à l'aide du paramètre A d'une part, et par le critère de Sun utilisé par Baldwin et Mackenzie [7] d'autre part. L'accord est excellent. Il est plus difficile cependant d'expliquer en toute rigueur les relations existantes entre les paramètres A et F_1 .

3.1.3. Conclusion

Le rapport entre l'enthalpie de formation d'un fluorure et le rayon cationique fournit un critère empirique simple
qui permet de choisir les matériaux susceptibles de conduire à
un verre avec des vitesses de trempe modérées. Cependant, à
l'exception du fluorure de béryllium, les fluorures formateurs
doivent être associés à un ou plusieurs fluorures modificateurs
pour donner naissance à un verre. Dans une prochaine Note, nous
proposerons un autre test qui permet de choisir à priori ces
modificateurs.

TABLEAU II

Comparaison des classifications proposés dans ce travail et dans celui de Baldwin et Mackenzie

Fluorures A (kcal/mole.A)	F ₁ (kcal/mole) (d'après [5])		
		Modificateurs		
T1F	20	HgF ₂	22	
AgF	38	T1F	24	
CsF	69	AgF	28	
KF	88	CsF	28	
PbF ₂	108	CdF ₂	29	
HgF ₂	114	_	29	
NaF	117	NaF	30	
CdF ₂	138	PbF ₂	31	
Lif	166	Lif	34	
CuF ₂	168	CrF ₂	40	
CoF ₂	181	Bif ₃	41	
BaF ₂	184	ZnF ₂	42	
Nif ₂	188	CuF ₂	42	
CrF ₂	190	BaF ₂	46	
Bif ₃	191	SrF ₂	46	
MnF ₂	198	CaF ₂	46	
ZnF ₂	199	MnF ₂	49	
SrF ₂	209	Nif ₂	50	
CaF ₂	230	CoF ₂	51	
		Intermédiaires		
SbF ₃	238	SbF ₃	57	
FeF ₃	299	MgF ₂	57	
YF 3	300	FeF ₃	68	
MgF,	306	YF 3	71	
CrF ₃	352	CrF ₃	72	
.	•	Formateurs		
ThF ₄	398	A1F ₃	83	
ScF ₃	422	ZrF ₄	85	
ZrF ₄	454	ThF ₄	86	
Alf 3	482	BeF ₂	89	
BeF ₂	554	ScF 3	90	
-				

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

- [1] V.M. GOLDSCHMIDT, I. Math. Naturwiss, K1, 8, n° 7, 1926, p. 156 - 160.
- [2] W.H. ZACHARIASEN, J. Am. Chem. Soc., 54, n° 10, 1932,p. 3841 3851.
- [3] J.E. STANWORTH, J. Soc. Glass Techn., 32, 1948, p. 366 369.
- [4] K.H. SUN, J. Am. Cer. Soc., 30, n° 9, 1947, p. 277 281.
- [5] D. TURNBULL et M.H. COHEN, J. Chem. Phys., 1961, p. 120 123.
- [6] D.R. ULLMANN, J. Non Cryst. Solids, 7, 1972, p. 337 348.
- [7] C.M. BALDWIN et J.D. MACKENZIE, J. Amer. Cer. Soc., 62, n° 9 10, 1979, p. 537 538.
- [8] M. POULAIN, Nature, 293, 5830, 1981, p. 279 280.
- [9] Handbook of Chemistry and Physics, C.R.C. press, 1976, p. D 67
- [10] R.D. SHANNON et C.T. PREWITT, Acta Cryst., B 25, 1969,
 p. 925 931.

Publié dans C.R. Acad. Sci. Paris, t. 307, Série II, p. 489 - 492, 1988.

3.2. <u>Sur un critère de prévision de la stabilité des verres</u> fluorés

<u>Partie II</u>: <u>Verres multicomposants</u>

RESUME

Il existe une corrélation entre la stabilité des verres fluorés à base d'aluminium, de béryllium, d'indium ou de zirconium et l'enthalpie de formation des composés utilisés pour la préparation du verre, d'une part, la force ionique des cations mis en jeu, d'autre part. Un test de prévision de la formation des verres fluorés peut en être déduit.

3.2.1. Introduction

Dans une Note précédente, nous avions montré que le rapport de l'enthalpie de formation d'un fluorure sur le rayon cationique fournissait un critère empirique simple permettant de choisir les matériaux susceptibles de conduire à un verre avec des vitesses de trempe modérées [1]. Cependant, à l'exception du fluorure de béryllium, les fluorures générateurs de verre doivent être associés à un ou plusieurs fluorures modificateurs. Dans cette Note, nous proposons un autre test qui permet de sélectionner à priori de tels modificateurs.

3.2.2. Principe

Nous avions montré précédemment qu'il était possible de prévoir la formation de verres oxychlorés obtenus par fusion de l'oxyde d'antimoine ${\rm Sb}_2{\rm O}_3$ et de divers chlorures en conjuguant un paramètre thermodynamique, l'enthalpie de formation des chlorures et un paramètre cristallochimique, le rayon ionique de l'élément allié au chlore [2]. Dans cette Note un principe analogue est étendu aux fluorures.

La figure 1 réunit des données relatives à quelques fluorures binaires. Le nombre B, exprimé en calories par mole par nombre de charge, représente la valeur absolue de l'enthalpie de formation standard à 25°C du composé divisée par la charge du cation correspondant [3]. Le nombre C, exprimé en unités de charge par angström, correspond au rapport de la charge du cation à son rayon ionique [4]; il représente en fait la force ionique du cation.

Les verres multicomposants sont caractérisés parallèlement par des sommes B et C telles que :

$$B = \sum_{i=1}^{i=n} - v(i) (\Delta H_f^0(i)/z(i), C = \sum_{i=1}^{i=n} v(i) (Z(i)/R(i))$$

où n le nombre de constituants binaires du verre, $\mathbf{v}(i)$ la fraction molaire du constituant i, $\Delta H_{\mathbf{f}}^0$ (i) son enthalpie de formation standard à 25°C, $\mathbf{R}(i)$ le rayon ionique du cation et $\mathbf{z}(i)$ sa charge. Les valeurs obtenues pour quelques verres ternaires ou quaternaires sont réunies au tableau. Le diagramme de la figure 2 représente les points caractéristiques de ces matériaux.

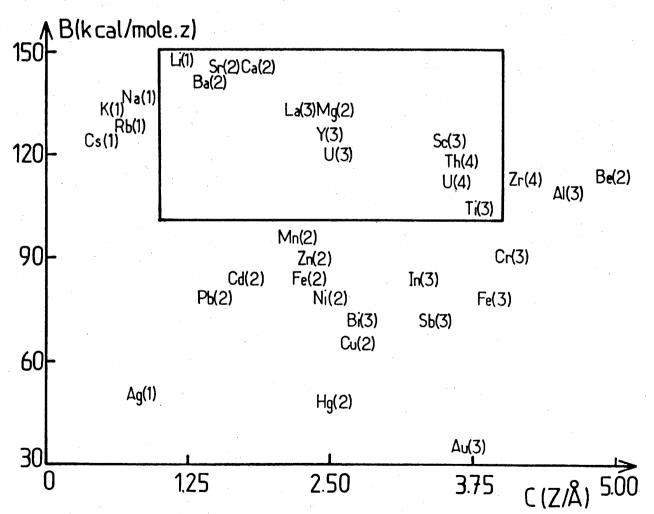


Figure 1 : Diagramme enthalpie de formation standard à 25°C normalisée. Force ionique pour quelques fluorures binaires. Le nombre suivant le symbole de l'élément indique le degré d'oxydation.

TABLEAU

Caractéristiques B et C de quelques verres fluorés

N o	Composition	Vitesse	В	С	Réf.
1.	50ZrF ₄ -25BaF ₂ -25NaF	+	125	2,57	[5]
2	40ThF ₄ -20ZnF ₂ -40Y bF ₃	+	118	2,63	[6]
3	27,5ThF ₄ -27,5ZnF ₂ -27,5YbF ₃	+	118	2,34	[6]
	-17,5BaF ₂				
4	45ScF ₃ -40BaF ₂ -15YF ₃	+	131	2,43	[7]
5	50ScF ₃ -35BaF ₂ -15YF ₃	+	132	2,30	[7]
6:	55ZrF ₄ -40ThF ₄ -5YF ₃	-	115	3,70	[8]
7	27ThF4-30A1F3-30YF3-20BaF2	-	122	2,99	[9]
8	16ThF ₄ -24A1F ₃ -24YF ₃ -16BaF ₂	+	121	2,62	[9]
	-20 LiF				
9	50BaF ₂ -50CdF ₂	4. *	113	1,46	[10]
(10)	40A1F ₃ -20BaF ₂ -40CaF ₂	· +	130	2,68	[11]
11	38,5AlF ₃ -10,5BaF ₂ -21CaF ₂	· -	121	3,66	[12]
	-30BeF ₂		•		
12	$652rF_{\mu}-35ThF_{\mu}$	+	114	3,82	[7]
13	40ScF_3 -45BaF_2 -15ThF_4	. + .	131	2,45	[10]
14	40ZnF ₂ -30CdF ₂ -30BaF ₂	+	103	1,78	[10]
15	40InF ₃ -43BaF ₂ -17YF ₃	+	116	2,25	[13]
16	10LaF ₃ -30ThF ₄ -60ZrF ₄		116	3,66	[14]
17	20BaF ₂ -80MnF ₂	+	109,4		[23]
18	55ZrF ₄ -15UF ₄ -30BaF ₂	-	121	3,15	[15]
19	10ThF ₄ -60ZrF ₄ -30BaF ₂	.	121		[16]
20	$33,5$ BeF $_2$ -22,9A1F $_3$ -21,1MgF $_2$	_	123	3,43	[17]
	-22,5BaF ₂				
21	20BeF ₂ -30A1F ₃ -10MgF ₂ -40PbF	2 +	100	3,09	[18]
22	50BeF ₂ -24MgF ₂ -26KF	-	123	•	[19]
23	$25BaF_2$ - $45UF_4$ - $5MnF_2$ - $25FeF_3$	+			[20]
24	33FeF ₃ -33MnF ₂ -34BaF ₂	+			[20]
25	20MnF ₂ -45PbF ₂ -35FeF ₃	+	82	2,37	[20]
26	25SrF ₂ -40CrF ₃ -35NaF	+	119	2,25	[21]

On observe que les verres les plus stables, repérés par le signe – sur le graphe, qui peuvent être obtenus par les méthodes verrières classiques, sont tous situés dans la même zone de la figure 2. Son centre de gravité correspond approximativement aux coordonnées : B = 121 kcal/mole.z et C = 3,20 z/Å.

Au contraire, les verres qui exigent une vitesse de trempe élevée, notés + sur le graphe, correspondent à des coordonnées qui diffèrent beaucoup. C'est le cas par exemple, des verres à base d'indium ou d'éléments de transition.

3.2.3. Discussion

Les relations précédentes ont été découvertes empiriquement. Elles prennent implicitement en compte des données
complexes telles que la viscosité du liquide, la température du
liquidus, le degré de polymérisation des espèces en solution. Il
est donc difficile de proposer une explication rigoureuse au
critère proposé. On peut tenter cependant, d'en donner une interprétation partielle.

Le paramètre C correspond au barycentre des forces ioniques du générateur de verre et du modificateur. Pour un générateur donné, il semble donc que la force ionique du ou des modificateurs doivent posséder une certaine valeur. Une interprétation de ce type avait été proposée par Poulain [22] ; il suggère que le rapport de la force ionique des cations F_C sur celles des anions F_A doivent être compris entre 10 et 2,5. Tous les verres répertoriés au tableau répondent à ce critère.

en effet, F_C/F_A est compris entre 2,5 et 5. Il semblerait que le rapport idéal pour les fluorures soit voisin de 4,6. Ce résultat peut s'expliquer sur la base du modèle de la liaison antagoniste.

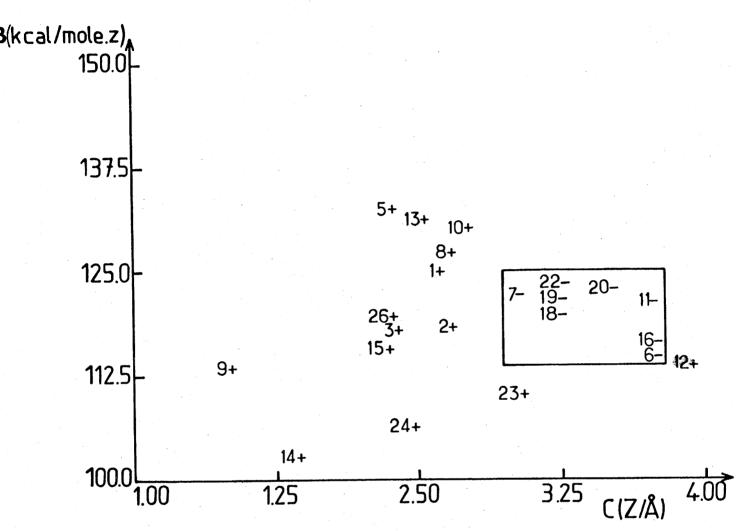


Figure 2 : Diagramme enthalpie de formation normalisée. Force ionique pour quelques verres fluorés. L'échelle correspond à la surface encadrée de la figure 1, les nombres aux compositions répertoriées au tableau.

Plus la liaison du cation modificateur avec le fluor sera ionique, plus la liaison du cation du générateur avec l'halogène sera covalente. La conséquence en sera une charge reelle plus faible des cations dans les blocs vitreux et par voie de conséquence une tendance à la polymérisation renforcée. Cependant, cet effet est limité; en effet, un modificateur à liaison trop ionique ou en concentration trop importante entraînera une diminution de la viscosité, augmentera la mobilité des ions dans le liquide et favorisera donc la cristallisation. Pour les verres à base de fluorure de zirconium, par exemple, il semble en effet, que le modificateur idéal soit le fluorure de baryum avec des concentrations molaires comprises entre 10 et 40 %. On comprendra donc que le paramètre C qui représente dans une certaine mesure une tendance des cations à la covalence ait une valeur élevée pour les mélanges les plus aisément vitrifiables. Une exception notable est le verre noté 12 qui contient uniquement des fluorures de zirconium et de thorium, dont la structure est très particulière (désordre de coordination) et où le cation modificateur a une charge particulièrement élevée (4+).

Le paramètre B représente l'enthalpie de formation par électron de valence, donc par anion fluorure. Dans le cas des "formateurs", une valeur élevée de B correspond à une liaison relativement forte à caractère covalent prononcé. Or, on sait que la formation d'un verre depuis une phase liquide est due à la présence dans le liquide d'espèces polymérisées qui favorisent le désordre et qui entraînent aussi une viscosité importante, donc une faible mobilité. Ainsi, la reconstruction d'un solide cristallisé est-elle rendue plus difficile pour des raisons à la fois structurales et cinétiques.

On constate empiriquement que les enthalpies de formation normalisées du (ou des) générateurs de verre et du (ou des) modificateurs doivent être du même ordre de grandeur. C'est le cas du fluorure d'aluminium, de béryllium ou de zirconnium et du fluorure de baryum. Si ce dernier est remplacé par le fluorure de plomb dont l'enthalpie de formation unitaire est plus faible en valeur absolue, on observe en général une déstabilisation des verres fluorés.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

- [1] J. PORTIER, B. TANGUY, B. DUBOIS, B. TSOBGNY et J.J. VIDEAU, C.R. Acad. Sci. Paris, 306, série II, 1988, p. 1221 1224.
- [2] J.F. COTTRANT, B. DUBOIS et J. PORTIER, Mat. Res. Bull., 20, 1985, p. 203 207.
- [3] Handbook of Chemistry and Physics, C.R.C. Press, 1976, D 67.
- [4] R.D. SHANNON et C.T. PREWITT, Acta Cryst., B 25, 1969, p. 925 931.
- [5] M. POULAIN et J. LUCAS, Verres et Réfractaires, 32, n° 4, 1978, p. 505 513.
- [6] G. FONTENEAU, H. SLIM et J. LUCAS, J. Non Cryst. Sol., 50, 1982, p. 61 69.
- [7] M. POULAIN, M. POULAIN et M. MATECKI, Mat. Res. Bull., 17, 1982, p. 661 669.
- [8] M. MATECKI, M. POULAIN et M. POULAIN, Mat. Res. Bull., 17, 1982, p. 1035 1045.
- [9] M. POULAIN, M. POULAIN et M. MATECKI, J. Non Cryst. Sol., 51, 1982, p. 201 207.
- [10] M. MATECKI, M. POULAIN et M. POULAIN, Mat. Res. Bull., 17, 1982, p. 1275 1280.
- [11] J.J. VIDEAU, J. PORTIER et B. PIRIOU, Rev. Chim. miner., 16, 1979, p. 499 506.
- [12] J.J. VIDEAU, J. FAVA, C. FOUASSIER et P. HAGENMULLER, Mat. Res. Bull., 14, 1979, p. 393 399.
- [13] J.J. VIDEAU, J.M. DANCE, J. PORTIER et B. DUBOIS, Rev. Chim. min., 23, 1986, p. 789 795.
- [14] M. MATECKI, M. POULAIN, M. POULAIN et J. LUCAS, Mat. Res. Bull., 13, 1978, p. 1039 1046.

- [15] N. ALIAGA, G. FONTENEAU et J. LUCAS, Ann. Chim. Fr., 3, 1978, p. 51 58.
- [16] M. POULAIN, M. POULAIN et J. LUCAS, Rev. Chim. min., 16, 1979, p. 267 276.
- [17] K.H. SUN et M.L. HUGGINS, U.S. patent n° 2511224.
- [18] K.H. SUN et T.E. CALLEAR, U.S. patent n° 2466506.
- [19] G. HEINES, Angew. Chim., 46, 1933, p. 473 480.
- [20] J. GUERY, G. COURBION, C. JACOBONI et R. DE PAPE, Mat. Res. Bull., 19, 1984, p. 1437 1442.
- [21] C. JACOBINI, A. LE BAIL et R. DE PAPE, Glass Technology, 24, n° 3, 1983, p. 164 170.
- [22] B. POULAIN, Nature, 293, 5830, 1981, p. 279 280.
- [23] G. DEMORTAIN, A. TRESSAUD, B. TANGUY, J. PORTIER et
 P. HAGENMULLER, Rev. Chim. min., 24, 1987, p. 117 128.

A paraître dans C.R. Acad. Sci. Paris.

3.3. <u>Sur un critère de formation des verres</u>
halogénés

RESUME

Les auteurs montrent qu'il existe une corrélation entre la vitesse de trempe des verres halogénés et l'enthalpie de formation des binaires utilisés pour la fabrication du verre, d'une part, la force ionique des cations alliés aux halogènes, d'autre part.

3.3.1. Introduction

Dans une Note précédente, nous avons proposé un critère de prévision de la formation des verres fluorés [1]. Nous définissions deux paramètres B et C, susceptibles de caractériser implicitement la vitesse de trempe d'un verre :

$$B = \sum_{i=1}^{n} -v(i) \cdot \frac{\Delta H_{f}^{O}(i)}{z(i)} \qquad C = \sum_{i=1}^{n} v(i) \frac{z(i)}{R(i)}$$

où n est le nombre de constituants binaires du verre, ν (i) la fraction molaire du constituant i, ΔH_f^0 (i) son enthalpie de formation standard à 25°C, R (i) le rayon ionique du cation selon Shannon et Prewitt [2] et z(i) sa charge formelle. Nous avons montré empiriquement, utilisant la détermination des paramètres B et C pour vingt-six verres fluorés, que la vites-se critique de trempe la plus faible correspondait aux valeurs :

$$B = 121 \text{ kcal.mole}^{-1} \cdot z^{-1} \text{ et } C = 3,20 \text{ z.A}^{-1}.$$

3.3.2. Verres chlorés, bromés, iodés et bromoiodés

Une étude analogue a été réalisée pour les verres chlorés, bromés, iodés et bromo-iodés.

Pour les chlorures, nous avons déterminé les paramètres B et C pour des verres à base de chlorure de thorium [3], de bismuth [4, 5, 6], de plomb [7], de zinc [8] et de cadmium [9]. Les paramètres B et C du tableau correspondent à la moyenne des valeurs calculées pour les diverses compositions vitreuses. Par analogie avec l'étude sur les fluorures, nous avons supposé que ces valeurs correspondaient sensiblement à la vitesse critique de trempe la plus faible.

Nous n'avons pu procéder de la même façon pour les verres purement bromés [10] ou iodés [11] dont peu de compositions ont été publiées à ce jour. Nous avons donc calculé une valeur moyenne des paramètres B et C pour les verres bromés, iodés et bromo-iodés connus [10] (Tabl.). Les valeurs correspondant aux verres purement bromés et iodés ont été estimées de la manière suivante :

- nous avons supposé arbitrairement que le paramètre C_{Br} des verres purement bromés était intermédiaire entre celui des verres chlorés et celui obtenu pour les verres bromo-iodés et iodés,
- nous avons ensuite estimé C_I en supposant que les différences $(C_{C1}-C_{Br})$ et $(C_{Br}-C_I)$ était voisines.

Les valeurs de C_{Br} et de C_{I} ont ensuite été ajustées par la méthode des moindres carrés en utilisant l'équation (1) donnée ci-dessous. Les paramètres B_{Br} et B_{I} sont enfin obtenus en utilisant l'équation (2). Le tableau rassemble les résultats obtenus.

TABLEAU

VERRES	B exp.	C exp.	B calc.	Ccalc.	C/F _A
Fluorés	121	3,20	121	3,12	4,37
Chlorés	60	1,80	60	1,80	3,24
Bromés			46	1,64	3,21
Bromés Bromo-iodés Iodés	38	1,54			
Iodés			30	1,44	3,17

Paramètre B (kcal.mole $^{-1}.z^{-1}$), C ($z.\mathring{A}^{-1}$), rapports des forces cationiques aux forces ioniques relatives.

3.3.3. Discussion

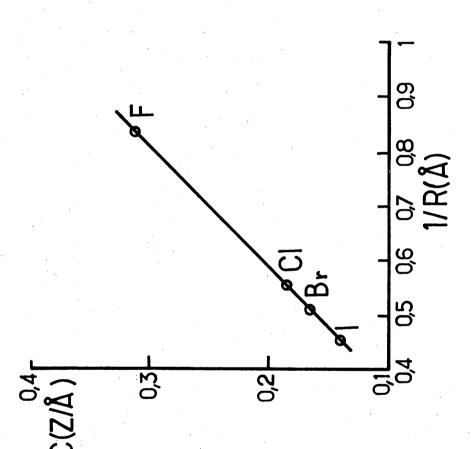
Le paramètre C correspond à la moyenne des forces cationiques du (ou des) formateur (s) et celle (s) du (ou des) modificateur (s) du verre. Les forces cationiques diminuent quand on passe des verres fluorés aux verres iodés. Ce déplacement est dû essentiellement aux forces ioniques du formateur. A titre d'exemple, dans le cas des verres fluorés, on obtiendra un verre avec du fluorure de zirconium (z/R_{Zr} \approx 4,08) allié au fluorure de baryum (z/R_{Ba} \approx 1,28) alors que, dans le cas des verres iodés, des verres stables prendront naissance par intéraction de l'iodure de cadium (z/R_{Cd} \approx 1,83) et de l'iodure de potassium (z/R_V \approx 0,66).

Dans une publication précédente, l'un d'entre nous suggérait que, quel que soit le type de verre, le rapport de la force ionique des cations à celle des anions devait être compris entre 10 et 2,5 [12]. La présente étude permet de préciser cette valeur pour les verres halogénés puisque le rapport C/F_A , où F_A représente la force ionique des halogènes, est compris entre 4,37 et 3,17 (tabl.).

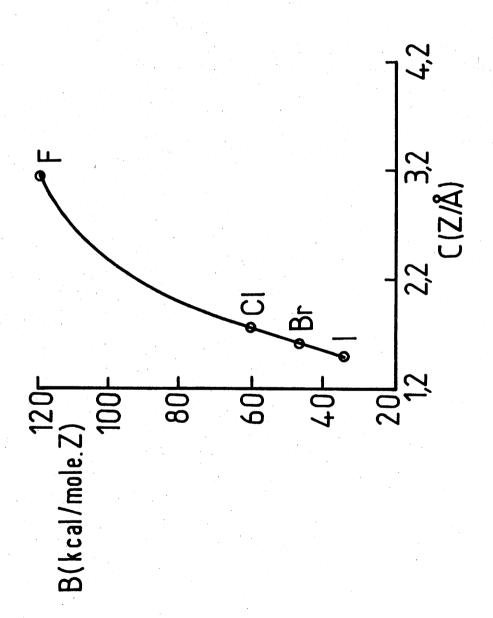
Une approximation par la méthode des moindres carrés (tabl.), montre que le paramètre C suit la relation :

$$C(R_A) \approx 4.42/R_A - 0,61 \tag{1}$$
 où R_A exprimé en \mathring{A} représente le rayon ionique de l'halogène. Nous avons utilisé cette relation en vue d'estimer les paramètres C des verres purement bromés et iodés.

Le paramètre B a été obtenu par la relation empirique : B (C) \approx - 12,8 C 3 + 58 C 2 - 28 C - 49 (2) où B et C sont exprimés dans les unités utilisées précédemment.



rayon anionique. Les coordonnées relatives au bromures Fig. 1: Variation du paramètre C en fonction de l'inverse du et aux iodures sont estimées.



nées relatives au bromures et aux iodures sont estimées. Fig. 2: Variation du paramètre B en fonction de C. Les coordon-

Les relations (1) et (2) rendent compte avec une bonne approximation des valeurs déterminées expérimentalement pour les fluorures, les chlorures et les bromo-iodures (Fig. 1 et 2).

3.3.4. Conclusion

Les compositions de verres halogénés qui possèdent des vitesses critiques de trempe modérées peuvent être prévues en utilisant les critères suivants :

- le paramètre C doit être aussi proche que possible de celui calculé par la relation (1),
- le paramètre B doit être voisin de celui calculé par la relation (2) à l'aide de la valeur de C précédemment obtenue.

Un troisième critère empirique peut également être utilisé en vue de guider plus précisément le choix des constituants de nouveaux verres. On constate, en effet, que les enthalpies de formation normalisées des constituants du verre (formateurs et modificateurs) doivent être relativement proches. C'est ainsi que les verres fluorés obtenus avec des vitesses de trempe modérées sont préparés à l'aide de fluorure de zirconium et de fluorure de baryum, tous deux possédant des paramètres B élevés (B vaut respectivement 112 et 143 kcal. mole-1.z-1). Pour les halogénures les plus lourds, on peut citer l'exemple des verres à base d'iodure de cadmium et de bromure de thallium auxquels correspondent des paramètres B faibles (B≈24 et 41 kcal.mole-1.z-1 respectivement).

Dans des publications ultérieures, nous montrerons l'utilisation de ces critères pour la recherche de nouveaux verres préparés soit pour des propriétés de conduction ionique soit pour leur transparence dans le moyen infrarouge.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- [1] J. PORTIER, B. TANGUY, B. TSOBGNY, J.J. VIDEAU et M. POULAIN, C.R. Acad. Sci. Paris, 307, série II, 1988, p. 489 492.
- [2] R. D. SHANNON et C.T. PREWITT, Acta Cryst., B 25, 1969, p. 925 - 931.
- [3] H. HU et J.D. MACKENZIE, J. Non Crys. Sol., 51, 1982, p. 269 272.
- [4] L.A. TOPOL, S.W. MAYER et L.D. RAWSON, J. Phys. Chem., 64, 1962, p. 862 867.
- [5] C.A. ANGELL et D.C. ZIEGLER, Mat. Res. Bull., 16, 1981, p. 276 - 283.
- [6] GAN FU XI, Y. DAI et H. HU, Mat. Sci. Forum, 5, 1985, p. 113 - 117.
- [7] C.A. ANGELL, C. LIU et H.G.K. SUGAR, Mat. Sc. Forum, 5, 1985, p. 189 195.
- [8] Z. JIANG, X. HU, X. ZHAO et J. SONG, J. Non Cryst. Solids, 56, 1983, p. 69 74.
- [9] M. POULAIN, M. MATECKI, J.L. MOURIC and M. POULAIN, Mat. Res. Bull., 18, 1983, p. 631 636.
- [10] M. NASU, D.P. YAMOTO, J. HEO et J.C. MACKENZIE, Mat. Sc. Forum, 5, 1985, p. 127 129.
- [11] M. YAMANE and S. INOUE, Kenkyn Hokoki Asohi Garasu gyutsu Shoreikai, 42, 1983, p. 39 42.
- [12] M. POULAIN, Nature, 293, 5830, 1981, p. 279 280.

Nous avons déterminé précédemment les valeurs moyennes des paramètres B et C des composés bromés, iodés et bromoiodés pour lesquels, la vitrification était possible avec des vitesses de trempe modérées :

		B (ko	al/mole.Z)	$C \cdot (Z/A)$
* Verres	bromés		46		1,64
* Verres	iodés		30		1,44
* Verres	bromo-iodé	S	3.8		1,54
		Salah perapakan Salah Salah Salah Salah			

L'élaboration des matériaux transparents dans l'infrarouge nécessitant des composés lourds, notre choix s'est porté sur les bromures et iodures de plomb et de mercure.

En combinant ces composés, nous n'avons obtenu que des vitrocéramiques par hypertrempe, leurs paramètres B et C étant relativement éloignés de ceux cités ci-dessus :

	B (kcal/mole.Z)	C (Z/Å)
PbBr ₂	33,10	1,36
HgBr ₂	20,25	1,72
PbI ₂	20,92	1,51
HgI ₂	12,60	1,43

L'ajout d'un générateur de verre (Sb₂S₃) à ces halogénures nous a permis d'élaborer de nouveaux matériaux vi-treux dont nous en décrirons les caractéristiques physicochimiques et structurales.

CHAPITRE 4

NOUVEAUX VERRES THIOHALOGENES

4.1. Verres thiohalogénés à base de Sb₂S₃

A paraître dans J. Solid State Chemistry.

4.1.1. Préparation et caractérisation

RESUME

De nouveaux verres ont été préparés dans quatre systèmes $\mathrm{Sb}_2\mathrm{S}_3$ - HgX_2 - PbX_2 avec (X = Br, I). Leurs températures caractéristiques (Tg, Tc et Tf) ont été déterminées. La longueur d'onde λ_o correspondant à la dispersion nulle (où $\frac{\mathrm{d}^2\mathrm{n}}{\mathrm{d}\lambda^2}$ = o) et la pente de la dispersion de l'indice de réfraction ($\frac{\mathrm{dM}}{\mathrm{d}\lambda}$ à λ_o) ont été comparées aux valeurs calculées à partir des concepts de force d'oscillateur et d'énergie d'excitation de Wemple. Le domaine de transparence est compris entre 0,6 et 14 µm. Les pertes optiques théoriques ont été estimées. D'autres propriétés telles que la stabilité chimique, la microdureté et la constante diélectrique ont été déterminées.

4.1.1.1. Introduction

L'optique IR connaît à l'heure actuelle un développement important. Son champ d'application est très vaste : médecine, microchirurgie, télécommunication (fibres optiques),
applications aux problèmes de défense (imagerie IR, pyrométrie)
etc... Cependant, elle souffre d'une carence en matériaux transmetteurs, surtout au-delà de 8 μm.

Les matériaux vitreux allient généralement la transparence dans l'infrarouge et des caractéristiques mécaniques supérieures à celles des produits cristallins correspondants (formage, fibrage) [1]. Des verres à base d'éléments lourds de faible degré d'oxydation et formant donc des liaisons à caractère ionique marqué, permettraient d'obtenir une coupure de transmission située dans l'infrarouge lointain. Les verres chalcogénés comportent certaines de ces caractéristiques [2]. Cependant, l'absence de transparence dans le visible et le proche IR, des propriétés mécaniques médiocres, une certaine toxicité (arsenic) en réduisent l'intérêt.

Récemment, des verres à base de bromures ou d'iodures ont été découverts ; malheureusement, ils sont généralement hygroscopiques et ils possèdent également des propriétés mécaniques médiocres. En outre, leur faible conductivité thermique ne permet pas de les obtenir sous forme massique [3].

Les verres chalcohalogénés d'éléments lourds, intermédiaires entre les deux familles précédentes pouvaient constituer un compromis intéressant. Notre choix s'est donc porté sur le sulfure d'antimoine (Sb_2S_3) connu pour son rôle de générateur de verre [4] auquel ont été associés les bromures et iodures de plomb ou de mercure.

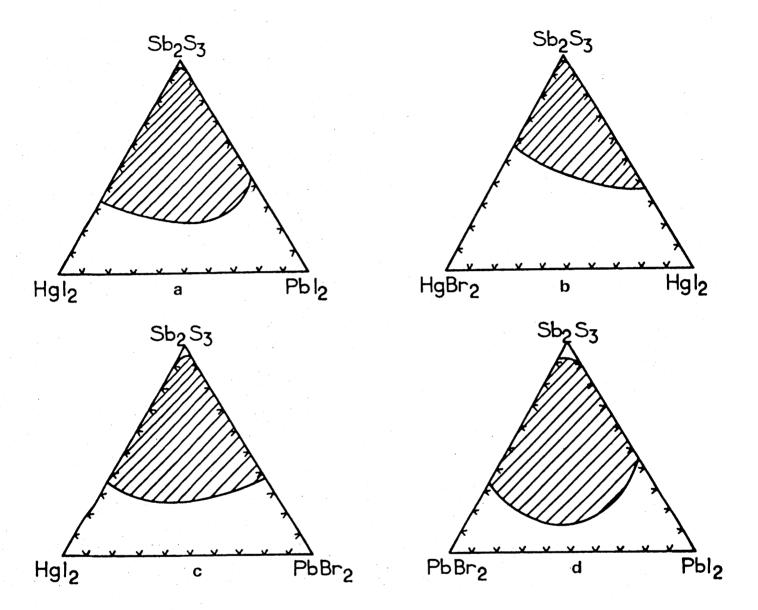
4.1.1.2. Préparation

Les bromures de plomb et de mercure, l'iodure de mercure et le sulfure d'antimoine étaient des produits commerciaux (Aldrich + 99 %, Ventron + 99 %). L'iodure de plomb a été préparé par précipitation à partir des solutions d'iodure de potassium et de nitrate de plomb.

Après dégazage, les mélanges placés dans des tubes scellés de silice sous vide étaient portés à la fusion (300 à 600° C selon les compositions). Le liquide obtenu était ensuite refroidi par un jet d'air. Les échantillons qui étaient homogènes ont fait l'objet de caractérisations optiques après préparation dans un creuset en carbonne vitreux. Les verres obtenus ont été recuits à une température inférieure de 20°C à la température de transition vitreuse.

4.1.1.3. Domaines vitreux

Les domaines vitreux obtenus pour les pseudo-ternaires $PbI_2 - HgI_2 - Sb_2S_3$ (a), $HgBr_2 - HgI_2 - Sb_2S_3$ (b), $PbBr_2 - HgI_2 - Sb_2S_3$ (c) et $PbBr_2 - PbI_2 - Sb_2S_3$ (d) sont regroupés à la figure 1.



La couleur de ces matériaux varie du rouge sombre au noir, ils possèdent un éclat métallique pour les compositions les plus riches en sulfure, ils sont visuellement transparents pour les compositions les plus riches en halogénures. Leur homogénéité a pu être mise en évidence par microscopie optique et microsonde de Castaing.

Les rapports anioniques X^{-}/S^{2-} maxima pour les divers pseudo-ternaires sont de 1,24 pour (b), 2,00 pour (a) et (c) et 3,78 pour (d) (Fig. 1).

4.1.1.4. Propriétés thermiques

Les températures de transition vitreuse (Tg), de cristallisation (Tc) et de première fusion (Tf) des phases recristallisées ont été déterminées par calorimétrie différentielle (DSC 92 SETARAM) pour une vitesse de 5°C/min.

Les températures caractéristiques de quelques verres sont rassemblées au tableau I.

La différence de température (Tc - Tg) qui traduit dans une certaine mesure la stabilité thermique du verre est à la fois sensible à la nature du cation et à celle de l'anion : - pour de fortes proportions en Sb₂S₃, la présence d'halogénure de mercure semble plus favorable à la stabilité vitreuse.

- pour des faibles proportions de ${\rm Sb}_2{\rm S}_3$, la présence de bromure plutôt que d'iodure en particulier sous forme d'halogénure de plomb, semble cette fois plus favorable.

· · · · · · · · · · · · · · · · · · ·				
Composition du verre (mol.)	Tg(°C)	Tc(°C)	Tf(°C)	ΔТ
0,50Sb ₂ S ₃ -0,50PbBr ₂	99	144	307	45
0,508b ₂ 8 ₃ -0,50PbI ₂	150	210	320	60
0,50Sb ₂ S ₃ -0,25PbBr ₂ -0,25PbI ₂	152	182	322	30
0,20Sb ₂ S ₃ -0,30PbBr ₂ -0,50PbI ₂	130	157	256	27
0,20Sb ₂ S ₃ -0,40PbBr ₂ -0,40PbI ₂	116	162	262	46
0,20Sb ₂ S ₃ -0,50PbBr ₂ -0,30PbI ₂	124	174	277	50
0,508b ₂ 8 ₃ -0,25HgBr ₂ -0,25HgI ₂	100	177	259	77
0,50Sb ₂ S ₃ -0,25HgI ₂ -0,25PbI ₂	121	167	290	46

Tableau I : Températures caractéristiques (Tg, Tc, Tf)

de quelques verres obtenus dans les systèmes

(a), (b) et (d) définis à la figure 1.

ΔT représente la différence Tc - Tg.

Cette dernière remarque permet d'obtenir dans le système (d) des pièces de verre massives de plusieurs grammes riches en halogénures et optiquement homogènes.

4.1.1.5. Propriétés optiques

a) Indice de réfraction

Les échantillons de verre possédant une face parfaitement polie sont analysés par spectrométrie IR dans le domaine spectral 4000 à 500 cm⁻¹ à l'aide d'un dispositif de
réflexion adapté à un spectrophotomètre PERKIN ELMER 983. Les
spectres de réflexion obtenus sont normalisés par rapport à
la réflexion d'un miroir mesurée dans les mêmes conditions
expérimentales.

Si l'on considère que l'absorption est négligeable dans la région considérée, la relation reliant l'indice de réfraction n et la réflectivité R est la suivante :

$$n = \frac{\sqrt{R} + 1}{1 - \sqrt{R}}$$

La figure 2 donne un exemple de variation de l'indice de réfraction en fonction de la longueur d'onde pour le verre de composition 0,50 PbBr₂ - 0,30 PbI₂ - 0,20 Sb₂S₃. Au-delà de 28 µm, n comporte une discontinuité. La croissance observée traduit une dispersion anormale due à une forte absorption (k ≠ 0). Le tableau II regroupe les valeurs de n obtenues entre 2,5 et 18 µm (partie décroissante de la courbe de la Fig. 2) pour six compositions représentatives des trois pseudo-ternaires (a), (b) et (d), aucun verre optiquement homogène n'ayant pu

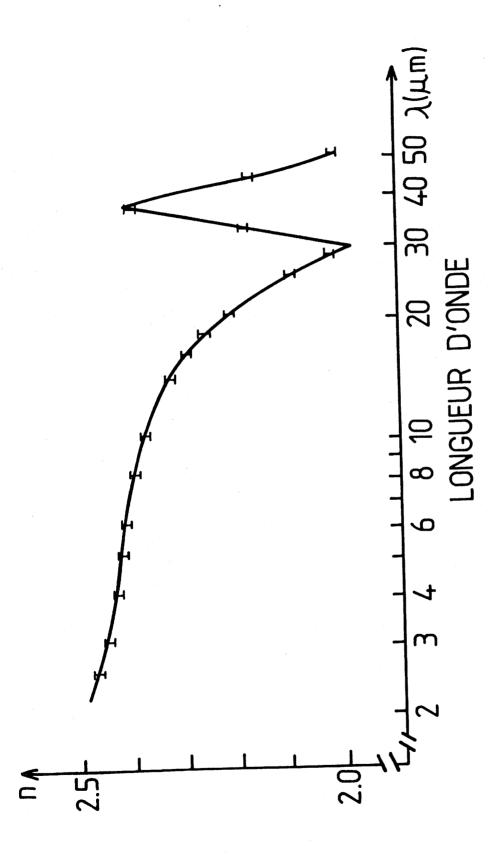


Figure 2 : Variation de l'indice de réfraction en fonction de la longueur d'onde dans le moyen

et lointain infrarouge pour la composition vitreuse 0,20Sb $_2$ S $_3$ -0,50PbBr $_2$ -0,30PbI $_2$.

8,0	2,269	,273	,252	,178	2,260	2,375
18		N	2,			
16,0	2,306	2,298	2,290	2,246	2,305	2,413
14,0	2,406	2,329	2,325	2,290	2,335	2,455
12,0	2,448	2,348	2,347	2,322	2,355	2,474
10,0	2,478	2,367	2,373	2,351	2,380	2,500
8,0	2,497	2,395	2,402	2,398	2,408	2,530
6,0	2,529	2,411	2,416	2,414	2,420	2,555
0,4	2,557	2,433	2,463	2,460	2,466	2,599
2,5	2,600	2,468	2,518	2,528	2,520	2,667
λ (μm) +0.005	0,50PbI ₂	0,50PbBr ₂ -	о,60нв1 ₂	0,40HgBr ₂	0,25HgBr ₂ -	0,25HgI ₂ -
Composition	0,508b ₂ 83-	0,208b ₂ 83- 0,30PbI ₂	0,40sb ₂ s ₃ -	0,608b ₂ 83-	0,50sb ₂ s ₃ - 0,25HgI ₂	0,50Sb ₂ S ₃ - 0,25PbI ₂
	⋖	<u> </u>	υ	53 -	Li	íz,

TABLEAU II : Variation de l'indice de réfraction en fonction de la longueur d'onde dans le moyen infrarouge pour quelques compositions représentatives des systèmes étudiés.

être élaboré dans le pseudo-ternaire (c). Les verres présentent tous le même comportement, en particulier diminution de n en fonction de λ lorsque k=0 (Fig. 2). La teneur en $\mathrm{Sb}_2\mathrm{S}_3$ dans les verres semble être le facteur prédominant pour les valeurs de n observées à une même longueur d'onde.

b) Longueur d'onde à dispersion nulle

La déviation du faisceau lumineux, élément important du guidage dans les fibres optiques, est fortement liée à la dispersion de l'indice de réfraction en fonction de la longueur d'onde (Annexe D). Cet effet peut être caractérisé par la fonction :

$$M = \frac{\lambda}{c} \frac{d^2n}{d\lambda^2}$$
 [5]

où λ et c représentent respectivement la longueur d'onde de la lumière et sa vitesse. La valeur de λ_o correspondant à M = 0 et celle de la pente $(\frac{dM}{d\lambda})$ pour λ_o permettent d'évaluer les performances limites du matériau.

Les mesures de l'indice n effectuées précédemment (tableau II) permettent de calculer λ_o et $(\frac{dM}{d\lambda})\lambda_o$ pour chacun des verres. L'ensemble des résultats observés est représenté au tableau III.

Parallèlement, nous avons calculé ces deux paramètres en utilisant les concepts de force d'oscillateur optique et d'énergie d'excitation de Wemple [6,7]. Pour $\frac{d^2n}{d\lambda^2}=0$, λ o est donné pour un constituant par la relation :

$$\lambda_o = 2,96 \left[\frac{d^3. f.\mu}{E_o^3. Z} \right]^{1/4}$$

où E_o (eV) est l'énergie d'excitation électronique moyenne de Sellmeier, f(eV) le coefficient de force d'oscillateur normalisé, \boldsymbol{Z} le degré d'oxydation de l'anion, $d(\overset{\circ}{A})$ la longueur de la liaison cation-anion et μ la masse réduite donnée par l'expression :

$$\mu = M_A \cdot M_C / (M_C + bM_A).$$

 ${
m M}_{
m A}$ et ${
m M}_{
m C}$ étant respectivement les masses de l'anion et du cation, b le nombre d'anions par cation. Cette expression a pu être étendue par Nassau aux verres multicomposants [8]. De même, le calcul de la pente à $\lambda_{
m o}$ a été effectué grâce à l'expression :

$$\left(\frac{\mathrm{dM}}{\mathrm{d}\lambda}\right)_{\lambda_0} = -3909 \, \frac{\mathrm{D}}{\mathrm{n}} \, \bar{\mathrm{b}} \, \frac{\bar{\mathrm{z}}^2}{\bar{\mathrm{u}}\bar{\mathrm{m}}} \tag{8}$$

où D est la masse volumique du verre ; \bar{b} , \bar{Z} et $\bar{\mu}$ sont les valeurs moyennes du nombre d'anions, de leur degré d'oxydation et de la masse réduite, M étant la masse par mole du verre.

On n'observe qu'une faible différence entre les valeurs théoriques et mesurées pour λ_{o} . Il n'en est pas de même pour les pentes des courbes à dispersion nulle. En effet, les écarts peuvent atteindre 400 % dans le cas de verres (A) ou (F), ce qui met naturellement en cause la formule de calcul utilisée. Les performances des verres thiohalogénés sont meilleures que celles de verres d'oxydes lourds ($\lambda_{o}=3~\mu\text{m}$, $(\frac{\text{dM}}{\text{d}\lambda})_{\lambda_{o}}=52~\text{ps/nm.km.}_{\mu\text{m}}$) ou fluorés ($\lambda_{o}=1,7\mu\text{m}$, $(\frac{\text{dM}}{\text{d}\lambda})_{\lambda_{o}}=35~\text{ps/nm.km.}_{\mu\text{m}}$). Seuls les cristaux de CsI ($\lambda_{o}=6,5~\mu\text{m}$, $(\frac{\text{dM}}{\text{d}\lambda})_{\lambda_{o}}=1,05~\text{ps/nm.km.}_{\mu\text{m}}$) ou de KRS5 ($\lambda_{o}=7~\mu\text{m}$, $(\frac{\text{dM}}{\text{d}\lambda})_{\lambda_{o}}=2,6~\text{ps/nm.km.}_{\mu\text{m}}$) possèdent des performances comparables [7, 8].

Compositions vitreuses	Valeurs	calculées	Valeurs mesurées				
	λ ₀ (μm)			$(\frac{dM}{d\lambda})\lambda_o$			
		(ps/nm .km.μm)	(-0,5)	(ps/nm.km.μm) (<u>+</u> 5)			
(A)	9,2	- 2,5	8,8	- 33			
(B)	9,4	÷ 1,4	9,9	- 8			
(C)	8,0	- 1,8	11,7	- 12			
(D)	6,2	- 2,9	9,2	- 13			
(E)	7,0	- 3,0	10,8	- 22			
(F)	8,3	- 2,4	11,0	- 30			

TABLEAU III : Longueur d'onde λ_0 de dispersion nulle (M =0) et pente de la courbe de dispersion $(\frac{dM}{d\lambda})_{\lambda_0} = -\frac{\lambda_0}{c}(\frac{d^2n}{d\lambda^2})_{\lambda_0}$ calculées et mesurées pour quelques compositions vitreuses étudiées.

c) Transmission optique

La transmission du visible à l'infrarouge des verres A, B, C, D, E et F a été caractérisé à l'aide d'un spectrophotomètre CARY 17 de 0,5 à 2,5 μ m et PERKIN ELMER 983 de 2,5 à 50 μ m. Les mesures ont été réalisées sur des lames de verre à faces parallèles polies. Les longueurs d'ondes de coupure sont rassemblées au tableau IV.

La coupure dans le visible semble dépendre à la fois de la quantité de ${\rm Sb_2S_3}$ présente et de la nature du cation associé à l'halogène. En effet, les verres riches en ${\rm Sb_2S_3}$ et contenant l'iodure de plomb ne sont pas transparents dans le visible, alors que ceux contenant l'iodure de mercure présentent déjà une coupure à 0,65 μ m.

Dans le moyen infrarouge, les résultats montrent que la coupure ne varie pas sensiblement avec la composition du verre. En effet, elle est peu affectée par la diminution de la quantité de Sb_2S_3 au profit de celle de l'halogénure. La méthode de préparation influence fortement cependant la transmission. Sur la figure 3, les spectres de verres de compositions (A) et (B) issus d'une fusion en tube scellé de silice présentent des bandes vers 2500 cm^{-1} (vS-H), 1250 cm^{-1} (vS-0) et 1000 cm^{-1} (vS-0), tandis que pour le verre (B) préparé dans un creuset de carbonne, une seule absorption importante est observée vers 3450 cm^{-1} , elle dénote la présence d'ions OH^- .

Verre			rence optique e transmission	Epaisseur de la lame (mm)
A	1,20	-	14,3	2,1
В	0,64	_	14,3	3,1
С	0,65	-	13,5	2,2
D	0,70	-	12,2	2,2
E	0,65	-	12,8	2,8
F	1,20	-	13,9	3,5

TABLEAU IV : Fenêtre de transparence optique de quelques verres thiohalogénés.

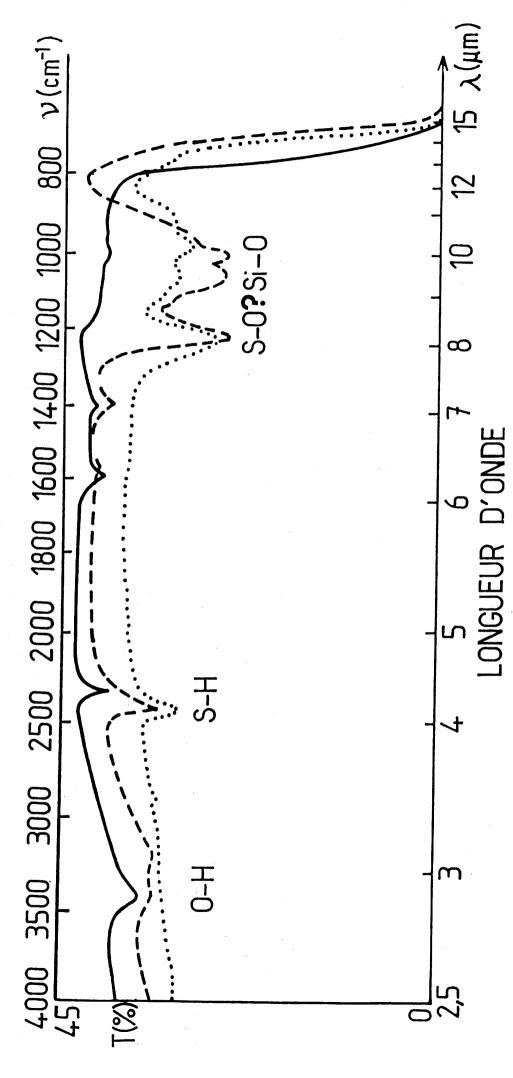


FIGURE 3 : Influencedu modedepréparation sur la transparence dans le moyen IR pour les verres de compositions suivantes :

		e silice) (B)
(B)		S
uré, coulé)	, tube de silice) (A)	ré, tube d
(ép	d e	(épui
,30 PbI ₂	tube	0,30 PbI,
- 0,30	épuré,	- 0,30
0,50 PbBr ₂	> 2	PbBr
0,50	- 0,50 PbI	- 0,50
. S. 3	283	
0,20 Sb	0,50 8b	0,20 Sb,S,
	•	

d) Calcul de l'atténuation intrinsèque dans l'infrarouge

Afin d'envisager une utilisation possible de ces verres sous forme de fibres optiques opérant dans l'infrarouge, un calcul des pertes résultant de l'absorption multiphonons a pu être effectué pour les verres (A) et (B) (Tableau II).

La méthode proposée par DEUTSH [9] permet grâce à des mesures différentielles de la transmission optique sur deux lames de verre minces à faces parallèles polies d'épaisseurs différentes de s'affranchir des pertes par réflexion. Les atténuations ont été évaluées par la relation :

$$P = \frac{10}{\Delta 1} \log \frac{1}{T}$$

où P est exprimé en dB/km, Δ l est l'épaisseur différentielle en km et T la transmission différentielle en % (Annexe C).

Les pertes intrinsèques des verres thiohalogénés (A) et (B) ont pu être comparées à celles d'autres types de verres. Sur la figure 4, sont reportés les résultats obtenus par OLSHANSKY pour GeO₂ [10] et SHIBATA et al. pour les verres fluorés de zirconium ainsi que pour GeS₃ [11].

Pour les courbes (a), (b) et (c), les minima de pertes théoriques et les longueurs d'ondes correspondantes ont été indiqués, ils sont calculés grâce à une estimation des pertes par diffusion [10, 11]. Cette détermination est en fait difficilement applicable à ces verres. Nous pensons pouvoir en conclure toutefois que les verres A et B possèdent des minima de pertes à des longueurs d'ondes toujours supérieures à celles des autres verres cités et notamment à celle de GeS₃ (c).

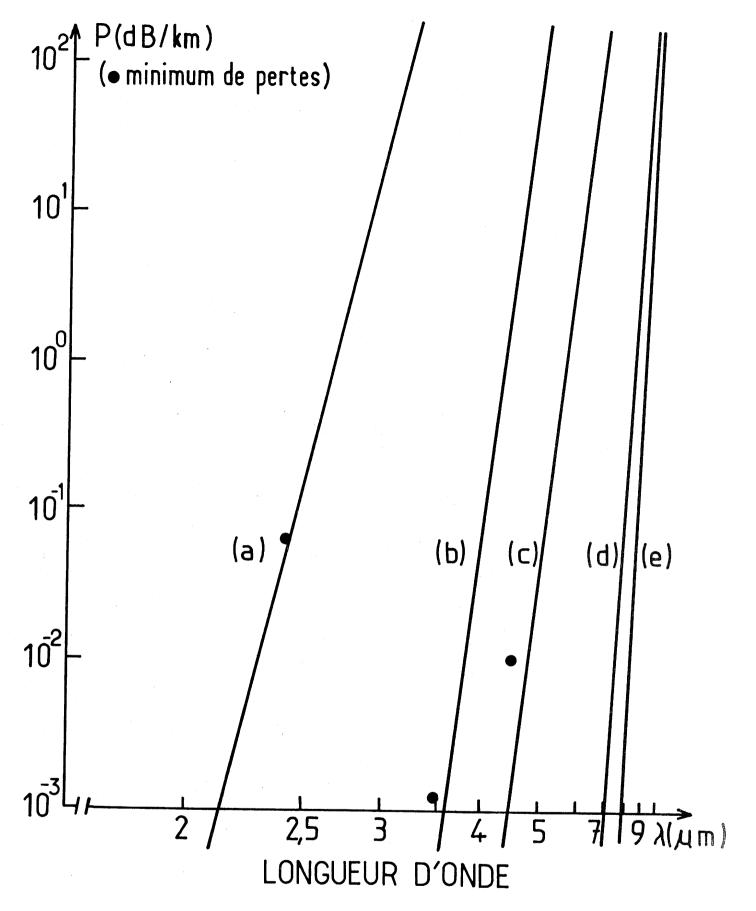


FIGURE 4: Profil en fonction de la longueur d'onde des pertes théoriques dans l'infrarouge pour les verres : (a) GeO_2 ; (b) ZrF_4 - BaF_2 - GdF_3 ; (c) GeS_3 ; (d) $O,50Sb_2S_3$ - $O,50PbI_2$ (A); (e) $O,20Sb_2S_3$ - $O,50PbBr_2$ - $O,30PbI_2$ (B).

4.1.1.6. Propriétés chimiques, mécaniques et électriques

a) Durabilité chimique

Les verres ne sont pas attaqués par l'eau à pH = 7. Ils sont naturellement moins stables en milieu acide HCl 1N; cette instabilité s'accentue pour les matériaux riches en halogénures. Au bout de quinze jours, apparaît un ternissement superficiel s'accompagnant d'une faible diminution de masse.

L'altération en milieu basique NaOH 1N est plus sensible surtout pour les verres riches en ${\rm Sb_2S_3}$. On constate une diminution de masse très importante avec recristallisation et formation du composé ${\rm Pb_5S_2I_6}$.

b) Masse volumique

Les mesures ont été réalisées à l'aide d'un picnomètre. L'échantillon de verre broyé était immergé dans une solution de diéthylphtalate. Les résultats obtenus sont réunis au tableau V.

c) Microdureté

La dureté caractérise la résistance mécanique du verre vis-à-vis d'une charge mécanique ponctuelle. Les microdu-retés sont réunies au tableau VI.

Comme on pouvait le prévoir, la dureté des verres thiohalogénés diminue avec la quantité de $\mathrm{Sb}_2\mathrm{S}_3$ par suite de la diminution de la covalence. Pour une proportion constante de sulfure, elle s'atténue également avec l'introduction d'iodures. Les verres thiohalogénés ont de fait une dureté sept fois plus faible que celle de la silice.

Composition du verre	Masse volumique (g/cm ³)
0,50Sb ₂ S ₃ -0,25PbBr ₂ -0,25PbI ₂	4,69
0,40Sb ₂ S ₃ -0,15PbBr ₂ -0,45PbI ₂	4,93
0,40Sb ₂ S ₃ -0,45PbBr ₂ -0,15PbI ₂	5,12
0,30Sb ₂ S ₃ -0,40PbBr ₂ -0,30PbI ₂	5,68
0,30Sb ₂ S ₃ -0,50PbBr ₂ -0,20PbI ₂	5,48
0,20Sb ₂ S ₃ -0,30PbBr ₂ -0,50PbI ₂	5,35
0,20Sb ₂ S ₃ -0,50PbBr ₂ -0,30PbI ₂	5,65

Tableau V : Masses volumiques de différents verres dans le système $^{\rm Sb}2^{\rm S}3^{-{\rm PbBr}}2^{-{\rm PbI}}2^{\rm c}$

Composition du verre	Microdureté (Vickers)
0,70Sb ₂ S ₃ -0,15HgI ₂ -0,15PbI ₂	134,0
0,60Sb ₂ S ₃ -0,40HgBr ₂	112,5
0,50Sb ₂ S ₃ -0,25HgI ₂ -0,25PbI ₂	97,0
0,50Sb ₂ S ₃ -0,25HgBr ₂ -0,25HgI ₂	94,0
0,50Sb ₂ S ₃ -0,50PbI ₂	91,6
0,40Sb ₂ S ₃ -0,60HgI ₂	44,2
0,20Sb ₂ S ₃ -0,50PbBr ₂ -0,30PbI ₂	112,0
0,20Sb ₂ S ₃ -0,40PbBr ₂ -0,40PbI ₂	99,4
0,20Sb ₂ S ₃ -0,30PbBr ₂ -0,50PbI ₂	64,5

Tableau VI : Microduretés de quelques échantillons vitreux.

d) Constante diélectrique

Les mesures ont été effectuées sur une lame de verre de composition $0.50\mathrm{Sb}_2\mathrm{S}_3$ - $0.50\mathrm{PbI}_2$, à faces parallèles et polies recouvertes de laque d'argent. Un pont de capacité a été utilisé pour une fréquence de 1 kHz entre 40 et 90°C [12].

Les résultats obtenus en fonction de la température sont donnés au tableau VII.

Ces valeurs sont très importantes ; pour un verre sodo-calcique, ϵ varie entre 7 et 10 [12].

La faible variation de ϵ semble montrer qu'il n'y a pas de modification sensible de la polarisabilité en-dessous de la température de transition vitreuse.

(°C)	40	60	70	80	90
· €	39,1	39,4	39,6	40,0	40,2

TABLEAU VII : Variation de la constante diélectrique du verre de composition $0,50\mathrm{Sb}_2\mathrm{S}_3$ - $0,50\mathrm{PbI}_2$ en fonction de la température.

4.1.1.7. Conclusion

Au cours de ce travail, des verres issus de quatre pseudo-ternaires ${\rm Sb}_2{\rm S}_3$ - ${\rm PbX}_2$ - ${\rm HgX}_2$ (X = Br, I) ont été préparés. Des matériaux vitreux de bonne qualité optique ont pu être obtenus notamment dans le système ${\rm Sb}_2{\rm S}_3$ - ${\rm PbBr}_2$ - ${\rm PbI}_2$. Ces verres riches en halogènes (X/S = 3,8) présentent une fenêtre de transparence importante allant du visible (0,6 μ m) à l'infrarouge (14 μ m) contrairement aux verres sulfurés qui sont opaques en deçà de 1 μ m.

Ils possèdent aussi des longueurs d'onde de dispersion nulle élevées (λ_o = 9 μ m) et de faibles valeurs de la pente de dispersion à cette longueur d'onde. A des pertes optiques théoriques supérieures à $10^{-3} \mathrm{dB/km}$ correspond une longueur d'onde minimale de 8 μ m.

L'ensemble de ces propriétés leur confère des qualités potentielles supérieures à celles des autres types de verres utilisables dans le moyen infrarouge (oxydes lourds, fluorures ou chalcogénures) qui permettent d'envisager une utilisation sous forme de fibres optiques pour l'infrarouge.

Une étude spectroscopique par absorption infrarouge est en cours afin d'expliquer le rôle joué par l'halogène dans la structure de ces verres.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

- [1] B. DUBOIS, J. PORTIER et J.J. VIDEAU, J. Optics, 15 (5) p. 351.
- [2] A. BORSNTEIN, N. CROITOU and E. MARON, J. non Cryst. Solids., 1985, 74, p. 57.
- [3] E.I. COOPER and C.A. ANGELL, J. Non Cryst. Solids., 1983, 56, p. 75.
- [4] L. CERVINKA and A. HRUBY, J. Non Cryst. Solids., 1982, 48, p. 231.
- [5] D.N. PAYNE et N.A. GAMBLING, Electron Lett., 1975, 11, p. 176.
- [6] S.H. WEMPLE, J. Chem. Physics, 1977, 67 (5), p. 2151.
- [7] S.H. WEMPLE, Applied Optics, 1979, 18 (1), p. 31.
- [8] K. NASSAU, SPIE, Advances in infrared Fibers II, 1982, 320, p. 43.
- [9] J.F. DEUTSH, J. Phys. Chem. Solids, 1973, 34, p. 2091.
- [10] R.O. OLSHANSKY et G.W. SCHERER, Proc. 5th Ecoc. and 2nd 100C, Amsterdam, The Netherlands, 1979, 12-5-1.
- [11] S. SHIBATA et al. Electron. Letter, 1981, 17, p. 21, 776.
- [12] H. SCHOLZE, "Le Verre", Deuxième édition, Paris, Institut du Verre, 1980, p. 264.

4.1.2. Approche structurale par spectroscopie
d'absorption infrarougé de verres
thiohalogénés d'antimoine

RESUME

L'étude par spectroscopie d'absorption infrarouge de verres des systèmes ${\rm Sb}_2{\rm S}_3-{\rm SbBr}_3-{\rm SbI}_3$ et ${\rm Sb}_2{\rm S}_3-{\rm PbBr}_2-{\rm PbI}_2$ a permis de proposer un modèle structural. Ces verres sont constitués d'entités pyramidales ${\rm SbS}_3$ plus ou moins polymérisées, interconnectées par des groupements thiohalogénés soit d'antimoine, soit de plomb.

Une corrélation entre structure et propriétés optiques est proposée dans le cas des verres du système ${\rm Sb_2S_{ar{3}}}$ -PbBr $_2$ -PbI $_2$.

4.1.2.1. Introduction

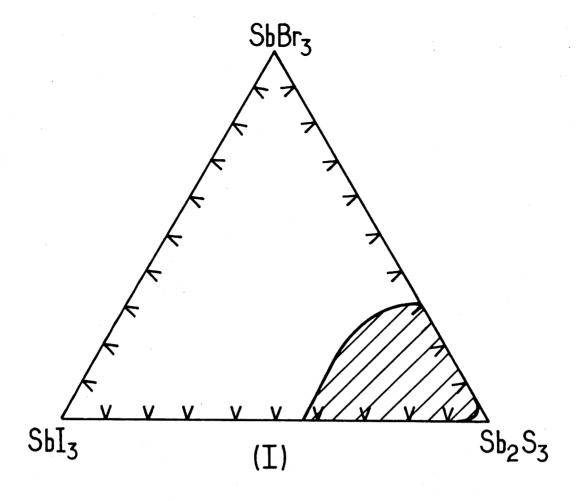
Nous avons mis en évidence plusieurs domaines vitreux dans les systèmes ${\rm Sb_2S_3-HgX_2-PbX_2}$ (X = Br, I). Les verres obtenus, notamment dans le système ${\rm Sb_2S_3-PbBr_2-PbI_2}$ possèdent des caractéristiques optiques (fenêtre de transparence, dispersion d'indice, pertes optiques théoriques) intéressantes pour la transmission dans l'infrarouge jusqu'à 14 µm environ [1].

Il était tentant de corréler les performances optiques de ces verres à leur structure vitreuse. Dans ce but, nous avons étudié par spectroscopie d'absorption infrarouge les verres issus des systèmes $\mathrm{Sb}_2\mathrm{S}_3$ - SbBr_3 - SbI_3 et $\mathrm{Sb}_2\mathrm{S}_3$ - PbBr_2 - PbI_2 . Pour mener à bien ce travail, nous nous sommes appuyés sur les travaux de Turyanitsa et Koperless portant sur les verres issus des ternaires $\mathrm{Sb} - \mathrm{X} - \mathrm{S}$ ($\mathrm{X} = \mathrm{Br}$, I) [2, 3].

4.1.2.2. Préparation et domaines vitreux

Les verres ont été obtenus par fusion des mélanges de sulfures et d'halogénures préalablement dégazés dans des tubes scellés sous vide puis refroidis par jet d'air comme décrit précédemment [1]. Les domaines vitreux des systèmes ${\rm Sb_2S_3-SbBr_3-SbI_3}$ (I) et ${\rm Sb_2S_3-PbBr_2-PbI_2}$ (II) sont représentés sur la figure 1.

On notera que les composés SbSBr et SbSI n'ont pas pu être vitrifiés.



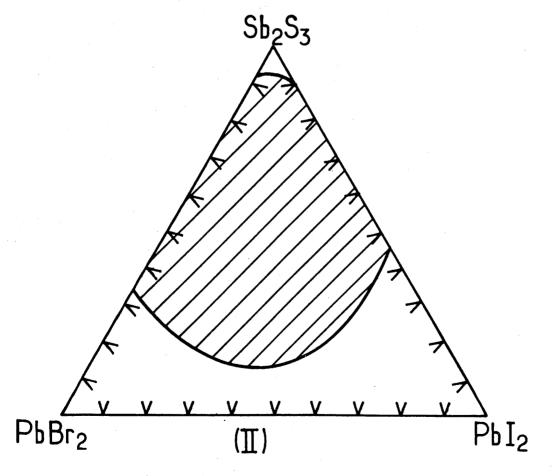


Figure 1: Domaines vitreux dans les systèmes Sb_2S_3 - $SbBr_2$ - SbI_3 (I) et Sb_2S_3 - $PbBr_2$ - PbI_2 (II)

4.1.2.3. Etude par spectroscopie d'absorption IR et diffusion Raman

Les spectres IR ont été obtenus entre 50 et 500 cm⁻¹ à l'aide d'un spectrophotomètre interferométrique à transformée de Fourrier équipé d'une séparatrice en milar BRUCKER FTIR 113V. Les échantillons étaient des pastilles contenant en masse 95 % de polyéthylène et 5 % de verre.

Les spectres Raman ont été enregistrés à l'aide d'un spectromètre JOBIN - YVON RAMONOR HG25 double monochromateur pour une excitation à 676,4 nm et une puissance de 100 mW; l'échantillon se présentant sous forme d'un bloc de verre possédant deux faces contiguës perpendiculaires parfaitement polies. Les échantillons vitreux choisis pour cette étude possèdent les compositions suivantes :

- Système (I)
$$(1 - w)Sb_2S_3 + wSbX_3$$
 (X = Br ou I)
 $0.7 Sb_2S_3 + 0.3 [xSbBr_3 + (1-x)SbI_3]$

- Système (II)
$$y Sb_2S_3 + (1-y) (0,5 PbBr_2 + 0,5 PbI_2]$$

0,4 $Sb_2S_3 + 0,6 [z PbBr_2 + (1-z) PbI_2]$

a) Système $Sb_2S_3-SbBr_3-SbI_3$ (I)

a.1. Attribution

Les spectres d'absorption IR relatifs aux compositions : (1 - w) Sb_2S_3 + w $SbBr_3$ (a, b et c) et

 $(1 - w) Sb_2S_3 + w SbI_3$ (d, e et f) d'une part,

 $0.7~{\rm Sb_2S_3}+0.3~{\rm [y~SbBr_3}+(1-y){\rm SbI_3}]$ d'autre part, sont respectivement regroupés sur les figures 2 et 3. Une comparaison avec les spectres des composés ${\rm SbBr_3},~{\rm SbI_3}$ [4, 5] et SbSI [6] cristallisés et ${\rm Sb_2S_3}$ vitreux [7] représentés à la figure 4 a permis d'avancer les attributions présentées au tableau I.

a.2. Interprétation et discussion

L'éclatement de la large bande relative aux vibrations Sb-S et l'existence de liaisons Sb-X montrent une modification de l'environnement pyramidal de l'antimoine observé dans ${\rm Sb}_2{\rm S}_3$ vitreux [8].

Pour les verres thiobromés, la présence simultanée des bandes à 330, 240, 195 et 145 cm $^{-1}$ montre la formation d'entités ${\rm Sb_2S_2Br_4}$ comme dans ${\rm SbSBr}$ [9]. Celles-ci en nombre suffisamment important, pourraient être à l'origine d'un début de recristallisation comme le montre l'affinement des bandes à 330, 280 et 240 cm $^{-1}$ sur le spectre c.

En revanche, pour les verres thioiodés, l'éclatement du massif à 280 cm⁻¹ s'accompagne d'un élargissement important. De plus, la présence simultanée de deux types de déformations (S-Sb-S provenant des pyramides SbS₃ comme dans

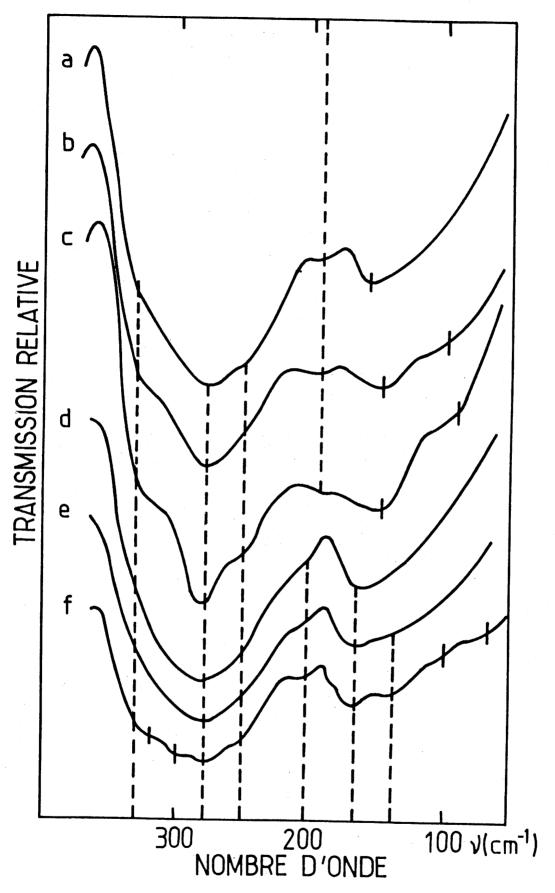


Figure 2: Spectres d'absorption infrarouge des verres de compositions $(1 - w) Sb_2S_3 + w SbX_3$ X = Br : w = 0,1 (a), w = 0,2 (b), w = 0,3 (c)X = I : w = 0,2 (d), w = 0,3 (e), w = 0,4 (f)

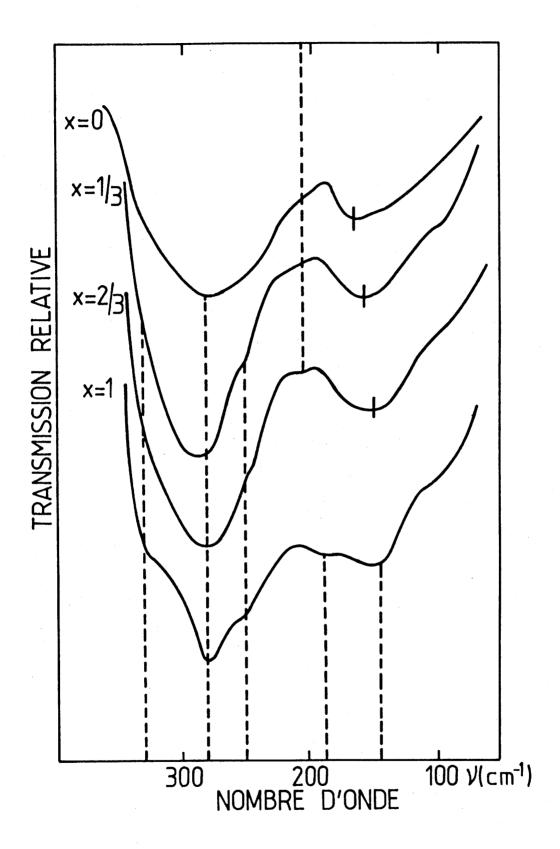


Figure 3: Spectres d'absorption infrarouge des verres de compositions : $0.7 \text{ Sb}_2\text{S}_3 + 0.3 \text{ [x SbBr}_3 + (1 - x) SbI}_3\text{]}$

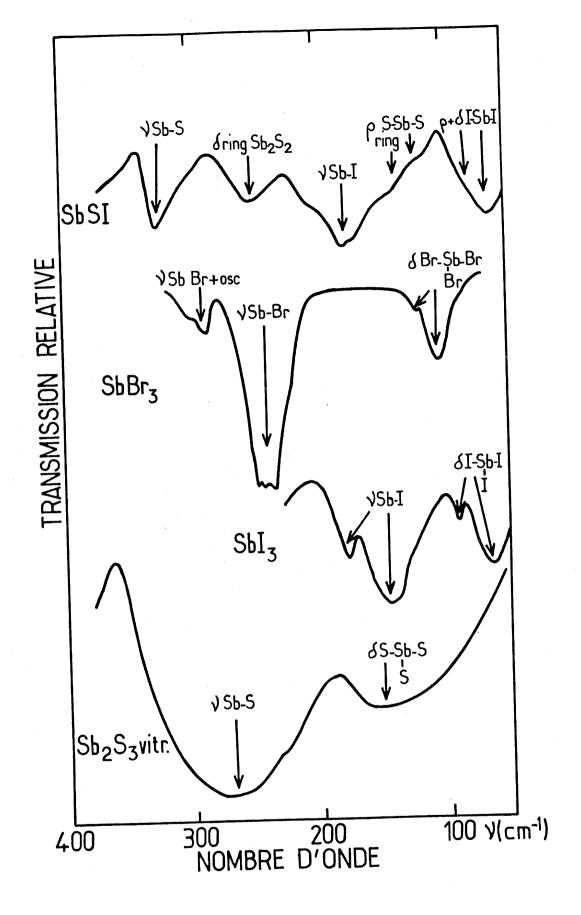


Figure 4: Spectres d'absorption infrarouge de SbI_3 [4,5], SbSI [6] et $SbBr_3$ [4,5] cristallisés et de Sb_2S_3 vitreux [7]

	Attribution		Attribution - élongation Sb-S			- déformation	S N N N N N N N N N N N N N N N N N N N)) - élongation	X - QD - X) - déformation) - déformation	< i : 0 : 0 : 0 : 0 : 0 : 0 : 0 : 0 : 0 :
- 1	3	×	330		280	250				190			140			06	-
	$SbBr_3 + (1-x)SbI$	x = 2/3	330		280	250			200			150			100		
	3+0,3Ex	x = 1/3	330		280	250		205				155			100		
1 '	0,78b28	O #	340		280			205			160						
		W = 0, 4 (f)	330	320	275	245		200			160			140	100	06	70
SbX3	I = X	w = 0,3 (e)			280	240		200			160			140			
¥ +		w = 0,2 (d)			280			205			160						
- w) Sb ₂ S		w = 0,3	330		280	240				185		-	145			06	
(1 –	X = Br	ж = 0,2 (b)	330		280	240			195			! :-	145		100		
		w = 0,1 (a)	330		280	240			195		160						

compositions (1 - w) $\text{Sb}_2\text{S}_3 + \text{SbX}_3$ (X = Br ou I) et 0,7 $\text{Sb}_2\text{S}_3 + \text{0,3}$ [x $\text{SbBr}_3 + \text{(1 - x)}$ SbI_3] TABLEAU I : Attribution des fréquences d'absorption des spectres infrarouge relatifs aux verres de

 ${\rm Sb}_2{\rm S}_3$ vitreux (160 cm $^{-1}$) d'une part, et de groupements thio-iodés d'antimoine plus complexes à fréquence plus basse (140 cm $^{-1}$) semblerait indiquer que les ions I $^-$ se distribuent dans le réseau de façon aléatoire, amplifiant ainsi le désordre structural.

Les spectres obtenus pour les verres thioiodobromés d'antimoine sont intermédiaires entre ceux de verres thioiodés et ceux de verres thiobromés.

On peut donc conclure que ces verres sont essentiellement constitués de groupements ${\rm SbS}_3$ polymérisés analogues à ceux rencontrés dans ${\rm Sb}_2{\rm S}_3$ (figure 5). Le brome entraîne la formation de groupements (${\rm Sb}_2{\rm S}_2{\rm Br}_4$) qui s'insèrent entre les groupements sulfurés. Par contre, les ions ${\rm I}^-$ sont distribués de façon aléatoire.

b) Système $Sb_2S_3-PbBr_2-PbI_2$ (II)

b.1. Attribution

Les spectres d'absorption IR relatifs aux compositions y $\mathrm{Sb_2S_3}$ + $(1-\mathrm{y})(0,5~\mathrm{PbBr_2}$ + $0,5~\mathrm{PbI_2})$ et $0,4~\mathrm{Sb_2S_3}$ + $0,6~\mathrm{[z~PbBr_2}$ + $(1-\mathrm{z})~\mathrm{PbI_2}]$ sont respectivement regroupés sur les figures 6 et 7. Par analogie avec les spectres de verres issus des systèmes thiohalogénés d'antimoine et par comparaison avec ceux des composés cristallisés $\mathrm{PbBr_2}$, $\mathrm{PbI_2}$, $\mathrm{Pb_3I_6S_2}$ et PbS [10] (figure 8) nous avons pu assigner différentes bandes d'absorption dont les attributions sont indiquées sur ces mêmes figures.

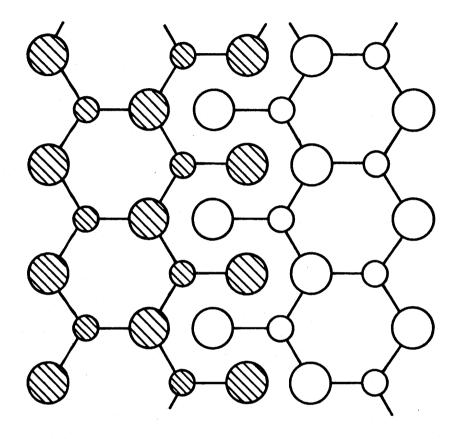


Figure 5 : Schématisation des doubles chaînes (Sb $_4$ S $_6$)n de Sb $_2$ S $_3$ cristallisé

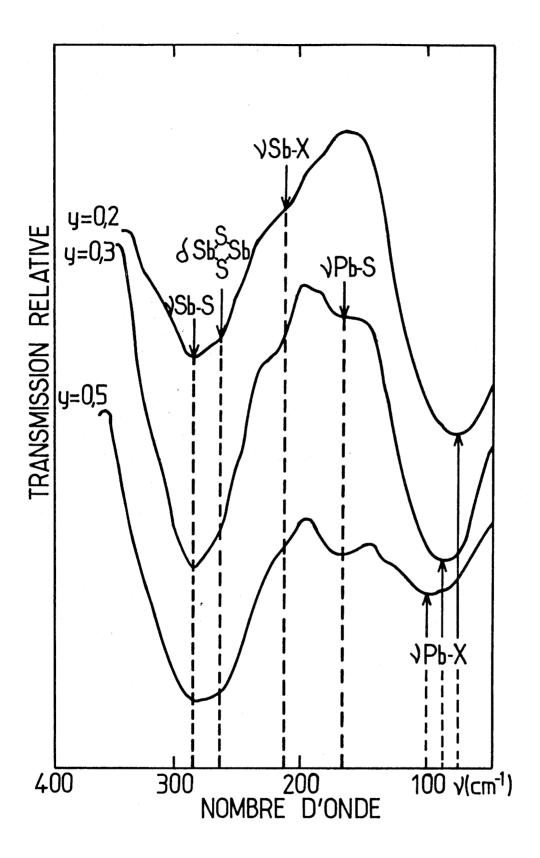


Figure 6: Spectres d'absorption IR des verres de compositions $y Sb_2S_3 + (1 - y) (0,5 PbBr_2 + 0,5 PbI_2)$

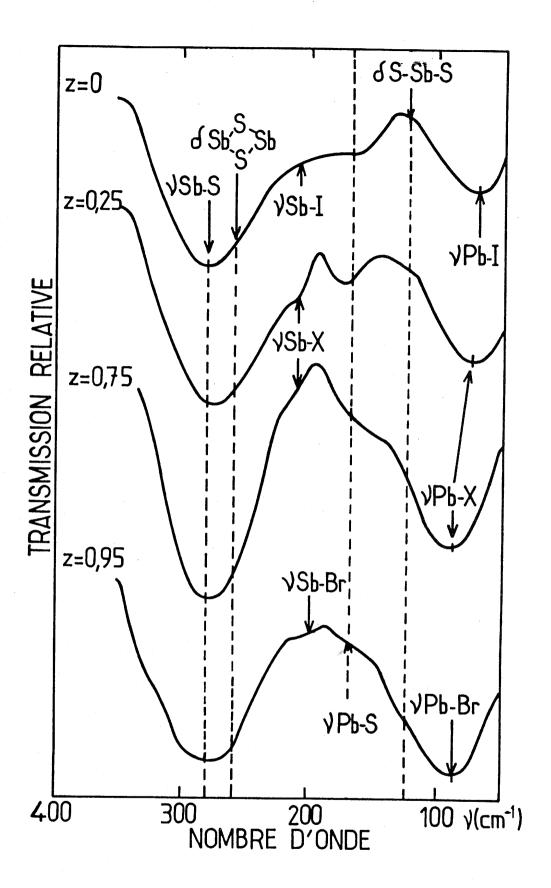


Figure 7: Spectres d'absorption IR des verres de compositions $0.4 \text{ Sb}_2\text{S}_3 + 0.6 \text{ [z PbBr}_2 + (1 - z) PbI}_2\text{]}$

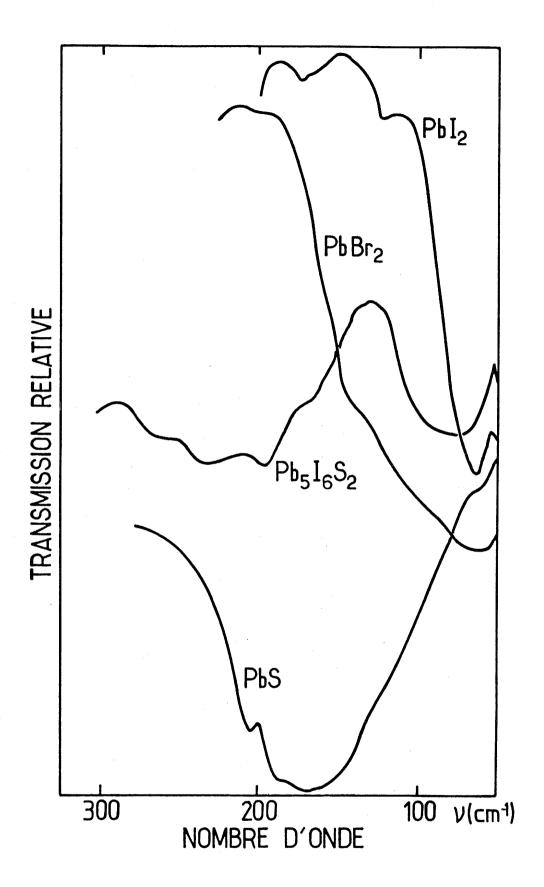


Figure 8 : Spectres d'absorption IR des composés cristallisés ${\tt PbBr}_2, \ {\tt PbI}_2, {\tt PbS} \ {\tt et} \ {\tt Pb}_5 {\tt I}_6 {\tt S}_2$

b. 2. Interprétation et discussion

Les spectres infrarouge des verres de rapport atomique Br/I = 1 et pauvres en sulfure d'antimoine (y = 0,2, figure 6) montrent un environnement essentiellement halogéné pour le plomb (bande à 75 cm⁻¹) et sulfuré pour l'antimoine (bande à 280 cm⁻¹). Ces groupements présentent une haute symétrie comme l'indiquent les spectres de diffusion Raman (bandes polarisées à 100 et 330 cm⁻¹, figure 9). Lorsque le taux de sulfure d'antimoine augmente (y > 0,2), on observe une augmentation du nombre de pyramides SbS₃ en présence de liaisons Sb-X et une modification de l'environnement du plomb. L'apparition de vibrations Pb-S liée simultanément au déplacement et à l'élargissement de la bande > OPb-X semble indiquer que le plomb aurait tendance à s'insérer dans des polyèdres thiohalogénés de plus en plus soufrés et de basse symétrie.

Lorsque le taux en antimoine est constant (figure 7), on note la présence simultanée de pyramides thioantimonées, de liaisons Sb-I, Pb-S et Pb-I. Le remplacement des ions I par les ions Br entraîne une augmentation du nombre de liaisons Pb-X et corrélativement une diminution de celui des liaisons Sb-X. Contrairement aux verres pauvres en antimoine, on observe des vibrations δ Sb δ

Les verres thiohalogénés de plomb et d'antimoine seraient donc formés de groupements pyramidaux ${\rm SbS}_3$ polymérisés. Cette polymérisation serait rompue par l'introduction d'ions ${\rm I}^-$

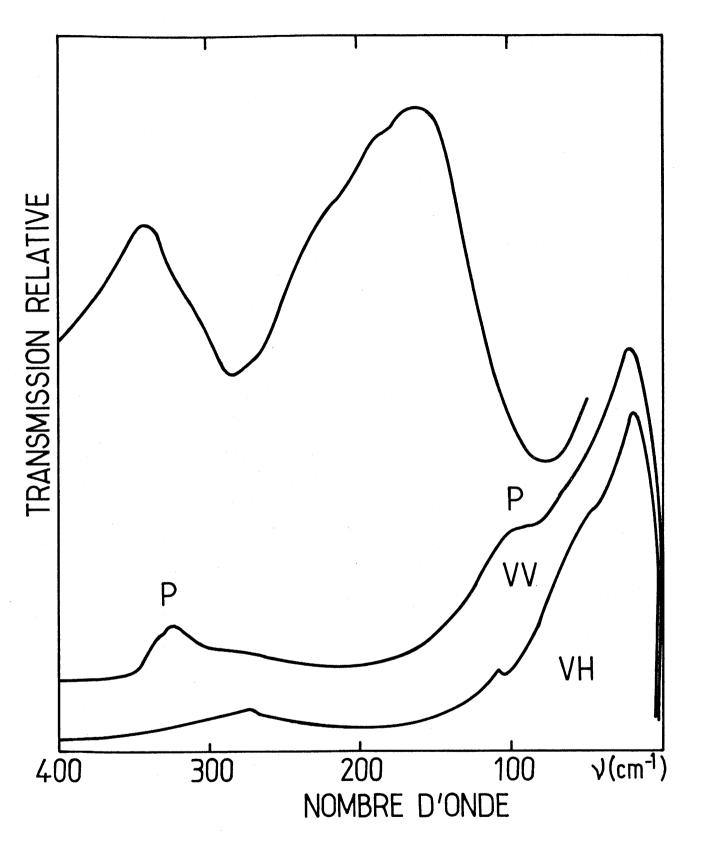


Figure 9: Spectres d'absorption IR et de diffusion Raman pour le verre de composition 0,2 $Sb_2S_3^-$ 0,4 $PbBr_2^-$ 0,4 PbI_2^- (P = bande polarisée)

brisant aléatoirement les liaisons Sb-S-Sb. Les sites thioiodés ainsi formés seraient occupés par Pb^{2+} . Au contraire, les ions Br^- entraînent la formation de groupement $(Sb_2S_2Br_4)_n^{2-}$.

4.1.2.4. Conclusion

L'étude par spectroscopie d'absorption infrarouge des verres thiohalogénés d'antimoine d'une part, d'antimoine et de plomb d'autre part, met en évidence le rôle différent des deux halogènes. Les ions I, rompant l'enchaînement des liaisons Sb-S-Sb, créent aléatoirement des sites thioiodés disponibles pour les ions Pb^{2+} . Par contre, les ions bromés se localisent autour de l'antimoine pour former des groupements $(Sb_2S_2Br_4)^{2-}$ entre lesquels les ions Pb^{2+} sont localisés, leur environnement étant alors majoritairement bromé.

On peut en conclure que la coupure infrarouge de ces verres (cut-off) sera due aux vibrations Sb-S [1].

En effet, même lorsque la quantité d'halogénure de plomb est importante, on observe encore des liaisons Sb-S. Ce résultat s'explique par le fait que l'ion S^{2-} présente un caractère basique plus marqué que ceux des ions Br^- et I^- . Il a donc tendance à se lier au cation le plus acide, Sb^{3+} .

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- [1] B. TSOBGNY, J.J. VIDEAU, J. PORTIER, B. TANGUY et
 P. HAGENMULLER. J. Sol. Stat. Chem. (à paraître).
- [2] I.D. TURYANITSA and B.M. KOPERLESS. Izr. Akad Nank, SSSR Neorg. Mat 9 (1973) 851.
- [3] I.D. TURYANITSA and B.M. KOPERLESS. Izr. Akad Nank, SSSR Neorg. Mat 9 (1973) 707.
- [4] E. CHEMOUNI, J. Inorg. Nucl. Chem. 33, 2317 (1971).
- [5] T.R. MANLEY and D.A. WILLIAMS, Spectro. Chem. Acta 21, 1773 (1965).
- [6] H.W. SUN, B. TANGUY, J.M. REAU, J.J. VIDEAU and J. PORTIER, J. Non Cryst. Solids 99, 229 (1988).
- [7] V.S. GERASIMENKO, V.P. ZAKHAROV, I.M. MIGOLINETS,
 M.Y. SICHKA and I.F. KOPINETS, Ukr. Fiz. Zhur 20 (11),
 1959 (1975).
- [8] L. CERVINKA and H. RUBY, J. Non. Cryst. Solids, 48, 231 (1982).
- [9] G.D. CHRISTOFFERSON and J.D. Mc CULLOUGH, Acta Cryst. 12, 14 (1959).
- [10] B. TSOBGNY, J.J. VIDEAU, B. TANGUY et J. PORTIER, Comptes
 Rendus Ac. Sci. Paris (à paraître).

La transparence dans l'infrarouge des verres thiohalogénés à base de ${\rm Sb}_2{\rm S}_3$ était limitée en raison de la vibration du groupement (${\rm SbS}_3$). Nous avons choisi de remplacer le sulfure d'antimoine par un autre sulfure plus ionique, dont le cation est plus lourd et de degré d'oxydation inférieur à 3 afin de repousser la limite de transparence vers le lointain infrarouge.

Nous allons étudier de nouveaux verres thiohalogénés dans le pseudo-ternaire $PbS-PbBr_2-PbI_2$. A paraître dans C.R. Acad. Sci., Paris.

4.2. Nouveaux verres thiohalogénés à base de sulfure, de bromure et d'iodure de plomb

R E S U M E

Des verres issus du système $PbS - PbI_2 - PbBr_2$ ont été préparés par hypertrempe. Le domaine vitreux a été déterminé. Les matériaux obtenus ont été étudiés par spectroscopie infrarouge.

4.2.1. Introduction

La mise en oeuvre de matériaux vitreux transparents dans le moyen infrarouge fait l'objet de nombreuses recherches en raison en particulier de l'intérêt pratique que présenteraient de tels matériaux (microchirurgie utilisant le laser à CO₂ par exemple). Trois conditions doivent être réunies :

- 1) pertes optiques réduites permettant de transmettre des puissances suffisantes
- 2) vitrification aisée autorisant la préparation de préformes de taille importante pour la préparation de fibres
- 3) durabilité chimique notamment vis-à-vis des solutions aqueuses afin d'éviter les pertes par absorption entraînées par les vibrations O-H.

Les verres chalcogénés ont fait l'objet d'études nombreuses. S'ils répondent aux conditions 2 et 3, ils présentent, en revanche, des atténuations importantes dues probablement à des transitions électroniques [1].

Les verres halogénés ont des caractéristiques intéressantes. Les verres fluorés, par exemple, possèdent une
transparence supérieure à celle des verres silicatés [2]. Leur
utilisation est cependant limitée à 3 µm en raison de la masse
trop faible de l'ion halogène qui entraîne des absorptions dues
à des vibrations cation-fluor situées à des fréquences relativement élevées. Les verriers ont donc envisagé des verres
chlorés, bromés ou iodés. On peut citer les verres à base de
chlorure de zinc [3] ou de chlorure de bismuth [4]. Ces matériaux

répondent aux critères 1 et 2 mais malheureusement pas au critère 3. En raison de leur hygroscopicité, ils n'ont pas connu de développement industriel.

4.2.2. Choix des matériaux

Des verres formés de bromures ou d'iodures d'éléments lourds constitueraient des matériaux de choix. Ceux de degrés d'oxydations égaux ou supérieurs à trois sont pratiquement tous hygroscopiques et doivent donc être éliminés. Nous avons choisi parmi les autres, le bromure et l'iodure de plomb. Dans une publication précédente, nous avons proposé un critère de prévison de la formation vitreuse [5]. Son application au cas du bromure, de l'iodure ou du bromoiodure de plomb montre que leur vitesse critique de trempe est élevée. Nos recherches se sont donc dirigées vers des thiohalogénures. Il est bien connu, en effet, que des verres contenant à la fois des ions halogène et chalcogène possèdent une bonne stabilité [6]. Ce choix nous a amené ainsi à préparer des verres à la fois transparents dans le visible et l'infrarouge à base de sulfure d'antimoine et de bromure et d'iodure de plomb [7]. Il était tentant de remplacer le sulfure d'antimoine par le sulfure de plomb. En effet, l'abaissement du degré d'oxydation de trois à deux, en renforçant le caractère ionique de la liaison, devait repousser la coupure infrarouge vers les longueurs d'onde élevées, d'autant que le plomb est plus lourd que l'antimoine.

4.2.3. Préparation

Le sulfure et le bromure de plomb étaient des produits commerciaux (respectivement Alpha Ventron 99,9 % et Aldrich 99 %). L'iodure de plomb a été précipité d'une solution de nitrate additionnée d'iodure de potassium puis séché. Après dégazage, les mélanges ont été portés à fusion sous atmosphère d'argon dans un creuset de graphite puis trempés à des vitesses comprises entre 10^{+2} à 10^{+6} °C.s⁻¹ (Annexe A).

4.2.4. Domaine vitreux

Celui-ci apparaît sur la figure 1 sur laquelle sont également représentés les diagrammes d'équilibre des binaires correspondants [8, 9].

Les verres ont été obtenus pour des mélanges riches en iodure de plomb. Ils se présentent sous forme de lamelles transparentes de 20 μ m d'épaisseur de couleur rouge sombre. Leurs températures de recristallisation est située entre 95 et 108°C. Les températures de transition vitreuse n'ont pu être détectées que pour des verres thiohalogénés mixtes (Tg \approx 98°C, Tc \approx 108°C).

Il peut paraître étonnant que des verres se forment entre le sulfure de plomb dont la température de fusion est élevée (T_{fusion} = 1114°C) et les mélanges d'halogénures correspon-

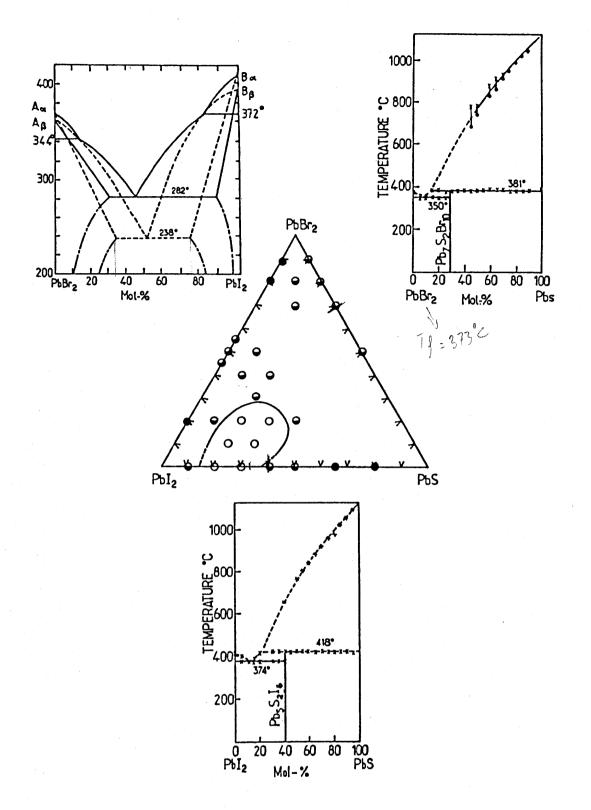


Figure 1: Domaine vitreux dans le diagramme PbS - PbI₂ - PbBr₂.

Les cercles clairs correspondent à des verres, les noirs à des cristaux et les mixtes à des vitrocéramiques. Diagrammes d'équilibre PbI₂ - PbBr₂ [8], PbS - PbI₂ [9] et

PbS - PbBr₂.

dants dont le liquidus évolue entre, 238 à 402°C au maximum. Ce comportement trouve son explication dans les diagrammes d'équilibres PbS - PbX₂ (X = Br, I). Dans les deux systèmes on observe, en effet, des eutectiques profonds à 350°C et 374°C respectivement. C'est pour des compositions voisines de l'eutectique relatif à l'iodure que se forment généralement les verres. Pour les mélanges riches en bromure, nous n'avons obtenu que des vitrocéramiques en raison de la diminution de la viscosité des fontes quand on passe de l'iodure au bromure.

4.2.5. Etude par spectroscopie infrarouge

Elle a été menée entre 50 et 500 cm⁻¹ à l'aide d'un spectrophotomètre infrarouge équipé d'un interféromètre à transformée de Fourrier (Bruker FTIR 113V) sur des pastilles contenant 95 % en masse de polyéthylène et 5 % de verre.

Les spectres de quelques verres sont reproduits à la figure 2. La comparaison avec les spectres de PbS, PbI_2 , $PbBr_2$ et $Pb_5S_2I_6$ cristallisés (Fig. 3) permet d'attribuer le massif de basse fréquence aux vibrations Pb - I et celui de haute fréquence aux vibrations Pb - S.

La comparaison des spectres des verres thioiodés et du thioiodure de plomb semble indiquer une analogie structurale. On remarque cependant, que la bande de basse fréquence est plus proche de celle de PbI₂ que de celle du thioiodure. En outre, une bande à 160 cm⁻¹ dont l'intensité croît avec la teneur en PbS, apparaît à une fréquence proche de celle du sulfure.

Figure 2: Spectres d'absorption infrarouge de verres de compositions $0,2 \text{ PbS} - 0,8 \text{ PbI}_2$ (a), $0,3 \text{ PbS} - 0,7 \text{ PbI}_2$ (b), $0,2 \text{ PbS} - 0,2 \text{ PbBr}_2 - 0,6 \text{ PbI}_2$ (c) et $0,2 \text{ PbS} - 0,1 \text{ PbBr}_2 - 0,7 \text{ PbI}_2$ (d)

Figure 3 : Spectres d'absorption infrarouge des trois composants des verres et de ${\rm Pb}_5{\rm S}_2{\rm I}_6$ cristallisé.

En conséquence, bien que les spectres de diffraction X ne laissent apparaître aucune raie fine caractéristique de phases cristallisées, nous sommes tentés de penser que ces matériaux soient en fait des vitrocéramiques contenant des nodules de très faibles diamètres de sulfure et d'iodure ou du moins une composition très proche au sein d'une matrice vitreuse.

En revanche, l'analogie des spectres des verres thiobromoiodés avec celui du thioiodure cristallisé est très marquée. Nous sommes donc amenés à penser que le réseau vitreux est proche de celui du composé cristallisé. Dans ce dernier, le plomb possède trois types d'environnement : octaédrique (6I), prismatique trigonal monocapé (6I + 1S) ou bicapé (5I + 3S) [9]. Cette diversité de coordinence pour le plomb explique d'ailleurs la formation du verre. On remarque cependant que la bande correspondant aux vibrations Pb - I est déplacée vers les hautes fréquences dans le verre, indiquant une covalence plus marquée de la liaison. Ce phénomène a déjà été observé dans les verres d'oxydes [10].

4.2.6. Conclusion

La découverte de verres thiohalogénés à base de bromure et d'iodure de plomb constitue une voie de recherche intéressante pour de nouveaux matériaux transparents dans le moyen infrarouge. Pour le sulfure de plomb qui fond à une température élevée, les vitesses critiques de trempe sont trop élevées pour qu'on puisse obtenir des pièces de verre massives, mais nous chercherons à améliorer ses propriétés thermiques par des substitutions appropriées.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- [1] C. LE SERGENT, SPIE Technical Meeting Proceedings, Los Angeles, janvier 1982, p. 10 - 14.
- [2] M. POULAIN, J. Non-Cryst Solids, 56, 1983, p. 1 14.
- [3] M. YAMANE, H. KAWAZOE, S. INOUE et K. MAEDA, Mat. Res. Bull., 20, 1985, p. 905 911.
- [4] M.E. LINES, J. Non-Cryst. Solids, 103, 1988, p. 265 278.
- [5] J. PORTIER, B. TANGUY, B. TSOBGNY, J.J. VIDEAU, C. R. Acad. Sci. Paris, (soumis à publication).
- [6] J.S. SAUGHERA, J. HEO et J.D. MACKENZIE, J. Non-Cryst. Solids, 103, 1988, p. 155 178.
- [7] B. TSOBGNY, J.J. VIDEAU, J. PORTIER et B. TANGUY, J. Solid. State Chemistry, (soumis à publication).
- [8] T. MODESTOVA et T.N. SUMAROKOVA, Zhur. Neorg. Khim., 3, 1988, p. 1656 1662.
- [9] A. RABENAU et H. RAU, Z. Anorg. Allg. Chem., 369, 1969, p. 295 305.
- [10] B. KREBS, Z. Anorg. Allg. Chem. 896, 1978, p. 137 151.
- [11] J. WONG et C.A. ANGELL, "Glass structure by spectroscopy", 1976, p. 136, Marcel Dekker, New-York.

CONCLUSION GENERALE

Le but de ce travail était la recherche de nouveaux verres transparents dans l'infrarouge. Nous avons dirigé nos recherches sur la base d'une analyse définissant d'une part les caractéristiques physicochimiques que doivent posséder les critères de vitrification. Cette analyse nous a conduit à rechercher un compromis entre les halogénures les plus favorables à la transmission infrarouge et les sulfures lourds générateurs de verre.

De nouveaux verres thiohalogénés à base de ${\mbox{Sb}}_2{\mbox{S}}_3$ et PbS ont été élaborés.

Les verres à base de ${\rm Sb}_2{\rm S}_3$ présentent une "coupure infrarouge" à 14,5 µm ; la présence des halogénures en forte quantité déplace la fenêtre de transparence vers le visible (0,6 µm) contrairement aux verres purement sulfurés qui sont opaques dans cette région. On peut envisager l'application de ces verres sous forme de pièce d'optique ou de fibre opérant dans le moyen infrarouge, la longueur d'onde correspondant aux pertes optiques minimales (10^{-3} dB/km) atteignant 8 µm.

La vitesse critique de trempe élevée des verres à base de PbS ne permet pas leur utilisation sous forme de pièce d'optique. Par contre, le remplacement de PbS par de nouveaux composants a permis d'obtenir des verres de fabrication aisée. Les hautes performances optiques de ces matériaux donnant lieu à la prise d'un brevet, nous ne pouvons pas diffuser à l'heure actuelle les principaux résultats obtenus dans ce travail.

Tout au long de cette étude, nous nous sommes efforcés d'obtenir des informations sur la structure des verres élaborés. Pour les verres à base de PbS, le plomb posséderait trois types d'environnement thiohalogénés; cette diversité de coordinence expliquant la formation vitreuse.

L'étude par spectroscopie d'absorption infrarouge des verres thiohalogénés d'antimoine et de plomb a permis de montrer le rôle différent joué par le brome et l'iode. Leur édifice vitreux pourrait être constitué d'un mélange de groupements de pyramides ${\rm SbS}_3$ plus ou moins polymérisées dans lesquelles s'inséreraient des polyèdres de plomb fortement iodé et d'enchaînements $({\rm Sb}_2{\rm S}_2{\rm Br}_4)_n^{2-}$ interconnectés par des ions ${\rm Pb}^{2+}$ environnés en majorité de brome ; la présence de liaisons ${\rm Sb-S}$ même pour des fortes concentrations d'halogénures de plomb étant responsable de la limite de transparence infrarouge à 14 μ m.

A N N E X E S

TECHNIQUES D'HYPERTREMPE

A - 1 Vitrification d'un liquide

Il est bien connu que l'état vitreux est métastable; sa formation à partir d'un liquide surfondu dépend de la cinétique de refroidissement. La vitesse de trempe joue donc un rôle important. Elle doit être suffisamment rapide pour éviter tout processus de germination et de croissance des cristaux. Pour un formateur de verre comme SiO2, un refroidissement spontané à température ambiante est suffisant. Dans les cas extrêmes tels que celui de NaCl, la vitrification sera obtenue pour une vitesse de trempe très élevée de l'ordre de 10 c/s [1]. Certains composés ne peuvent donc être vitrifiés par des méthodes classiques de refroidissement. Il faut faire appel à des techniques telles que l'hypertrempe.

Un matériau donné est caractérisé par une vitesse critique de trempe. Elle dépend de la température de fusion Tm, du temps de relaxation des atomes à Tm, de la viscosité du liquide surfondu ou du coefficient d'auto-diffusion. Sarjeant et al. ont suggéré une relation à partir de laquelle on peut estimer la vitesse critique de trempe [2]:

$$Q = \frac{2.10^{-6} \cdot k \cdot (Tm)^2}{a^3 \cdot \eta}$$
 (1)

où Q est la vitesse critique de trempe (°C/s), Tm(K) la température de fusion, η la viscosité du liquide fondu à Tm (poise); a^3 le volume des groupements moléculaires présents dans le liquide et k la constante de Boltzmann.

L'équation (1) montre que la vitesse critique de trempe est fortement liée à Tm et inversement proportionnelle à a^3 et à η . D'après cette relation, si la vitesse de trempe est supérieure à Q, un verre sera probablement obtenu.

A - 2 Historique

Depuis 1960, de nombreuses techniques de trempe ont été développées. On peut citer par exemple, la trempe des liquides à fort pouvoir calorifique par une coulée suivie d'un laminage entre deux plaques métalliques : le "splat cooling". Une des techniques de trempe rapide la plus utilisée est celle mise au point par Duwez et al. en 1960 [3]. Elle consiste à fondre l'échantillon dans un creuset possédant un orifice de diamètre tel que le liquide ne puisse s'écouler naturellement : quand la température désirée est atteinte, le liquide est propulsé hors du creuset par un gaz comprimé sur les rouleaux métalliques en rotation. La vitesse de trempe ainsi obtenue se situe entre 10⁶ et 10⁹ C/s. En 1970, Chen et Miller ont développé la technique dite du "splat - roller quenching" (fig. 1) [4]. Elle consiste à injecter le liquide entre deux rouleaux en alliage Cu-Be disposés tangentiellement et en rotation (300 - 1800 t.p.m.). En supposant que le liquide se solidifie au moment où il passe entre les rouleaux, la vitesse de trempe

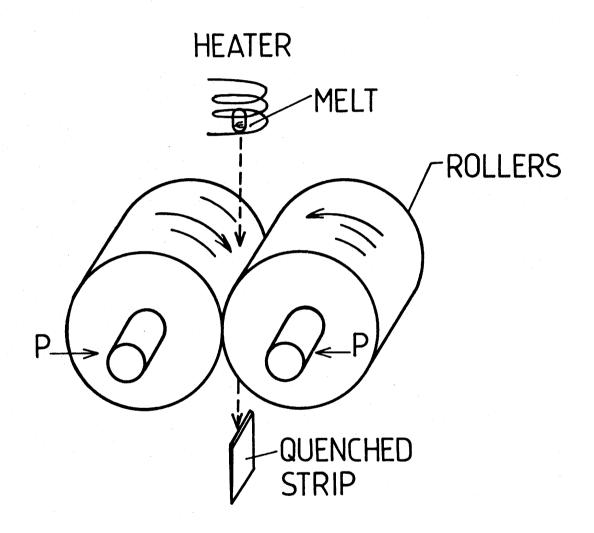


Figure 1 : Schéma de l'appareil de H.S. CHEN [4].

Q1 peut être estimée par la relation suivante :

Q1 =
$$\frac{\Delta \mathbf{T}}{\Delta t}$$
 = $\frac{(Tt - Tg)}{d/v}$ = $\frac{(Tt - Tg) \cdot v}{d}$

où Tt est la température initiale du liquide (Tt ≥ T fusion),

Tg la température de transition vitreuse, ∆t # d/v la durée

pendant laquelle le liquide reste en contact avec les rouleaux,

v la vitesse linéaire de ces derniers et d la distance parcourue

par le liquide au cours de la solidification. Par exemple, pour

un matériau fondant à 1000°C, conduisant à un verre dont le

Tg est de 200°C, la distance du creuset aux rouleaux étant de

0,5 mm et la vitesse linéaire de ces derniers étant de 785 mm/s,

la vitesse de trempe sera de 1,2.10 6°C/s.

A - 3 Méthode expérimentale

L'appareillage utilisé est représenté à la figure 2. Il a été réalisé au laboratoire par L. Rabardel. Le mélange à hypertremper est broyé, pastillé, puis introduit, sous atmosphère d'argon, dans un creuset de graphite. Il est ensuite porté à fusion entre 500°C et 800°C selon les compositions, à l'aide d'un four à induction. Pendant la montée en température, une aiguille d'alumine obstrue un orifice de 0,8 mm de diamètre percé au fond du creuset. A la fusion, elle en est retirée par un sytème de levage permettant l'écoulement du liquide qui est propulsé grâce à la pression d'argon créée dans le creuset. Le liquide est laminé par passage entre deux rouleaux mis en contact par un système pneumatique et tournant à 3000 trs/mm, (vitesse linéaire = 8 m/s). La température du creuset est

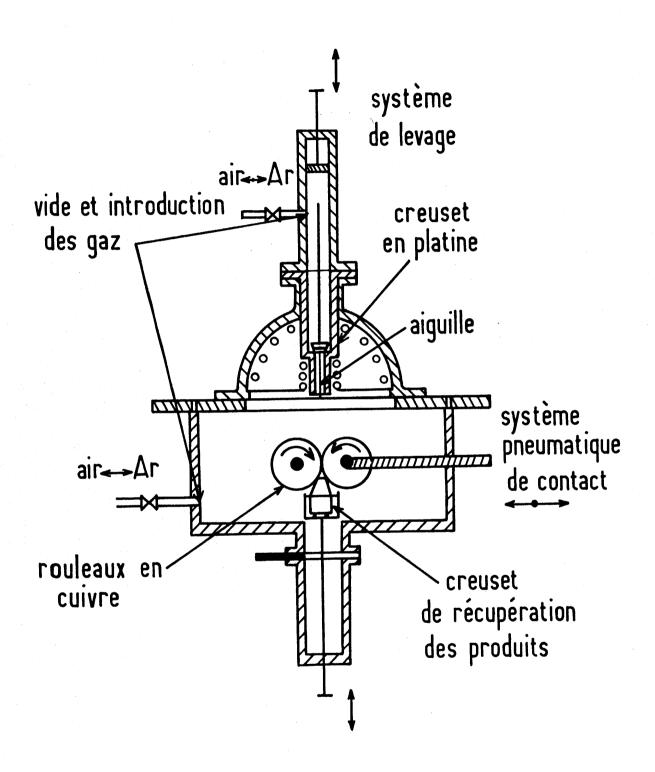


Figure 2 : Appareillage d'hypertrempe utilisé pour nos échantillons.

controlée par un thermocouple chromel-alumel. De fins copeaux d'environ 10 à 20 µm d'épaisseur et de 0,5 mm à 5 mm de longueur sont recueillis dans un réceptacle situé à la base de l'appareil.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- [1] SUN HONG WEI, Thèse de Doctorat, Université de Bordeaux I, (1986).
- [2] P.T. SARJEANT and RUSTUM ROY, Mat. Res. Bull. 3, 265, (1968).
- [3] R. DUWEZ, O.H. WILLENS and W. KLEMENT, J. Appl. Physics, 31, 1136, (1960).
- [4] H.S. CHEN and C.E. MILLER, Rev. Sci. Instrum., 41, 1237, (1970).

ABSORPTION INFRAROUGE

Au-dessus de 0°K les édifices atomiques sont en mouvement et possèdent donc une certaine énergie. Dans le cas des vibrations harmoniques, on assimile les groupements atomiques à des vibrateurs dont l'énergie peut être quantifiée. Considérons le modèle simple d'une molécule diatomique ; deux masses ponctuelles m₁ et m₂ sont reliées entre elles par un ressort caractérisé par une constante de force k :

On définit la masse réduite du vibrateur μ par la relation :

$$\mu = \frac{m_1 \cdot m_2}{m_1 + m_2}$$

L'énergie du vibrateur est quantifiée sous la forme :

$$E_{\mathbf{V}} = (\mathbf{v} + \frac{1}{2}) \cdot h/2\pi \cdot (\frac{k}{\mu})^{\frac{1}{2}}$$

où v = 0, 1, 2....n est le nombre quantique de vibration. En définissant la coordonnée interne de vibration :

$$q = x_2 - x_1$$

où x_2 et x_1 représentent les déplacements des deux masses m_2 et m_1 par rapport à leur position d'équilibre, la fréquence de vibration peut être calculée à partir de l'équation de Newton :

$$F = m \delta = m \frac{d^2q}{dt^2}.$$

En posant F = -k.q, on a:

$$\frac{d^2q}{dt^2} + \frac{k}{\mu}q = 0$$

dont les solutions sont :

$$q = q_0 . \cos 2 \pi \sigma t$$
 et $\sigma = 1/2 \pi . (k/\mu)^{\frac{1}{2}}$.

 σ est appelé fréquence classique du vibrateur et on exprime alors l'énergie du vibrateur quantique sous la forme :

$$E_v = (v + \frac{1}{2})h\sigma_{classique}$$

Si on considère une molécule polyatomique à N atomes, qui pourra avoir au plus 3N - 6 vibrations, l'énergie de vibration est :

$$E_{\text{vibr}} = \sum_{i=1}^{i=3n-6} h \sigma_i (v_i + \frac{1}{2})$$

où σ_i est la fréquence d'une vibration i du système.

L'intéraction matière-rayonnement IR rend donc compte de ces mouvements de vibrations ; on peut remonter ainsi aux diverses liaisons, voire à la structure elle-même.

Un spectre d'absorption correspond à des transitions entre les divers niveaux d'énergie vibrationnelle. La transition sera permise si le moment de transition n'est pas nul :

$$[\mu]_{if} = \int f^* \mu f dq \# 0$$

où μ est la fonction représentant le moment dipolaire de l'édifice atomique.

De plus, o'est la fréquence de vibration σ_1 de plus haute énergie qui va limiter la transparence d'un matériau dans l'IR. Si le processus d'absorption met en jeu un

seul phonon, la limite de transparence sera située à σ_1 ; si par contre ce processus est multiphonons, le nombre de phonons mis en jeu étant $n_{\rm ph}$, la transmission se limitera à σ_1 / $n_{\rm ph}$.

ANNEXE

DETERMINATION DES PERTES OPTIQUES DANS L'INFRAROUGE

Pour estimer la transparence d'un matériau, on peut tenter de calculer les pertes dues aux divers types d'absorption du matériau supposé sans défauts et sans impuretés à l'aide de modèles mathématiques ou semi-empiriques. On ne s'interessa pas ici aux pertes dues à l'absorption électronique.

Pertes relatives à l'absorption multiphonons :

Si I_i est l'intensité du rayonnement incident traversant un matériau d'épaisseur d et I_t l'intensité du rayonnement transmis, le pourcentage de transmission T_r s'exprime par la relation :

$$T_r = \frac{I_t}{I_i} = \exp(-\alpha \cdot d)$$

l'absorbance est alors :

$$A = L \circ g \left[\frac{1}{T_r}\right]$$

On en déduit le coefficient d'absorption

$$\alpha = \frac{A}{d}$$

d étant exprimé en cm et α en cm⁻¹. L'atténuation optique en dB/km est :

$$P = \frac{10}{d} \log \left(\frac{1}{T_r}\right)$$

d étant cette fois exprimé en Km

ou encore:

$$P = 0,434.10^6. \alpha$$

 α étant exprimé en cm $^{-1}$.

Pour s'affranchir des pertes par réflexion, on procède par mesures différentielles de T_r . On place un échantillon d'épaisseur d_1 dans le faisceau référence du spectromètre et un autre, d'épaisseur d_2 $(d_1 < d_2)$ dans le faisceau de mesure. On obtient la transmission :

$$T_m = \exp \left[-\alpha \cdot \Delta d\right], \quad \Delta d = d_2 - d_1$$

et donc les pertes optiques :

$$P = \frac{10}{\Delta d} \log \left[\frac{1}{T_m}\right]$$

Pertes relatives à la diffusion Rayleigh:

L'expression donné par Rayleigh du coefficient d'absorption n'est applicable en toute rigueur qu'aux verres contenant un seul composant. Pour les verres silicatés multicomposants, les pertes calculées peuvent être jusqu'à dix fois plus faibles que les pertes mesurées. Les verres étudiés dans ce travail contiennent de nombreux composants; la relation de Rayleigh est donc inexploitable. Nous n'en tenons pas compte dans cette étude.

DISPERSION OPTIQUE

La variation de l'indice de réfraction en fonction de la longueur d'onde dans un matériau entraîne un phénomène de dispersion caractérisée par le paramètre :

$$M = \frac{\lambda}{c} \cdot \frac{d^2n}{d\lambda^2} \quad [1] \quad (1)$$

où λ, c et n représentent respectivement la longueur d'onde, la vitesse de la lumière et l'indice de réfraction. La figure 1 donne l'allure de la courbe de dispersion en fonction de la longueur d'onde dans l'infrarouge observée généralement pour les matériaux.

La valeur de la longueur d'onde λ_{\bullet} pour laquelle la dispersion est nulle (M = 0) et la pente (dM/d λ) à λ_{\bullet} permettent d'évaluer les performances limites du matériau comme guide d'onde ainsi que la largeur de la bande spectrale dans laquelle il est utilisable. Les valeurs λ_{\bullet} et $(dM/d\lambda)_{\lambda_{\bullet}}$ peuvent être obtenues à partir soit de la courbe de dispersion expérimentale, soit des calculs basés sur les concepts de force d'oscillateur optique et d'énergie d'excitation de Wemple [2] et [3].

D - 1 Détermination expérimentale

Les valeurs de n et de λ mesurées dans la première partie de la courbe n = $f(\lambda)$ (fig.2) sont traitées par un

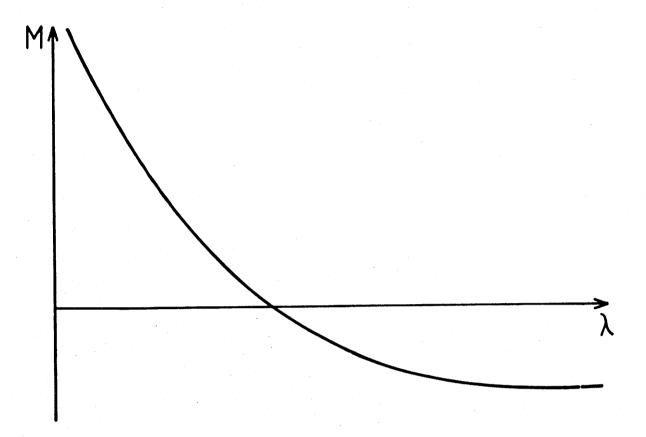


Figure 1 : Variation de la dispersion de l'indice de réfraction en fonction de la longueur d'onde.

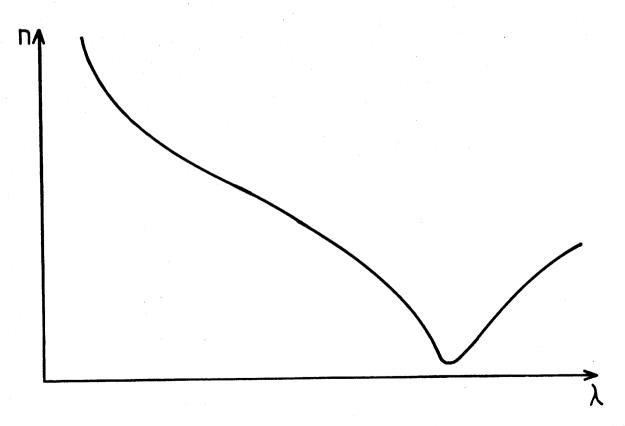


Figure 2 : Variation de l'indice de réfraction en fonction de la longueur d'onde dans l'infrarouge.

programme de fonctions polynômiales (logiciel EUREKA). La fonction du 3e ordre, $n=f(\lambda)$ est affinée par la méthode des moindres carrés avec une erreur absolue de l'ordre de 10^{-2} . Après double dérivation en fonction de λ , les valeurs de $\lambda_{\bf q}$ et de $(dM/d\lambda)_{\lambda_{\bf q}}$ peuvent être déduites.

D - 2 Détermination par le calcul

Dans le modèle de Wemple [2], l'expression de n est la suivante :

$$n^2 - 1 = E_d \cdot E_o / (E_o^2 - w^2) - (E_1^2 / w^2)$$
 (2)

où w(ev) est l'énergie du photon, $E_{\sigma}(ev)$ l'énergie moyenne d'excitation électronique de Sellmeier, E_{1} la force d'oscillation du réseau et $E_{\overline{G}}$ la force d'oscillation électronique.

Après double différentiation de (2) et substitution dans (1), on obtient :

$$M = \left(\frac{10^2 \alpha^2}{n \lambda^3}\right) \left(E_d/E_o^2\right) \left(1-r^2\right) - 2(1+A) - 10^4 \left(\alpha^{-2}/c_o\right) (\lambda/n) E_1^2 (1+B)$$
 (3)

où A = $(E_0/E_d)(\Gamma^2/c_0)(1-n^{-2})(3n^2+1)$, B = $(E_0/E_d)\Gamma^2(n-n^{-1})^2$. $\Gamma = \alpha/1E_0$, $\alpha = hc/e = 1,2398$ ev. μ m, co = 10^{-10} c (cm/s) = 2,998. On montre que généralement, les valeurs A \approx B \approx $\Gamma^2 \approx$ w² sont négligeables devant l'unité [3]. On déduit λ 0 de (3) :

$$\lambda_0 = 1.63 (E_{\bar{d}}/E_0^3 \cdot E_1^2)^{\frac{1}{4}} \mu m$$
 (4)

Avec $E_0 \otimes d^{-S}$ (2 < s < 3), $E_1 = 0.86 (N_A/\mu)^{\frac{1}{2}}$, N_A étant la densité volumique des anions et $E_d = fn_e Z(N_Ad^3)$, n_e étant le nombre d'électrons de valence par anion [3], l'équation (4) devient :

$$\lambda_{\bullet} = 2,96 \left[\frac{f \mu d^3}{E_0^3 Z} \right]^{\frac{1}{2}}$$

où f(ev) est le coefficient de force d'oscillateur normalisé, Z la valence de l'anion, d(Å) la longueur de la liaison cationanion et μ la masse réduite du groupement considéré assimilé à une molécule de masse réduite $\mu = M_A \cdot M_C / (M_C + bM_A)$, M_A et M_C étant respectivement la masse de l'anion et du cation et b le nombre de cations par anion. Cette expression a pu être étendue par Nassau [4] aux verres multicomposants. Pour un mélange de N composants contenant x fraction molaire de chaque composé de formule CAr les divers paramètres deviennent : $\bar{f} = \sum_{i=1}^{N} x_i(f_i), \ \bar{E}_O = \sum_{i=1}^{N} x_i \ (E_{Oi}), \ \bar{Z} = \sum_{i=1}^{N} x_i (Zi), \ \bar{d} = (\sum_{i=1}^{N} x_i d_i)^{\frac{1}{3}}$ $\bar{b} = \sum_{i=1}^{N} x_i(b_i)$

On peut aussi déduire des équations (3) et (4) la pente de la dispersion à λ o obtenue de la même façon que précédemment :

$$(\frac{dM}{d\lambda}) = -3909 \frac{D}{n} = \frac{\overline{Z}}{\overline{\mu}\overline{M}}$$

D étant la masse volumique, n l'indice de réfraction, \bar{b} , \bar{Z} , $\bar{\mu}$ et \bar{M} les valeurs moyennes respectives du nombre d'anions par molécule, de leur degré d'oxydation, de la masse réduite et de la masse par mole de verre.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES:

- [1] D.N. PAYNE and N.A. GAMBLING, Electron. lett., 11, 176, (1975).
- [2] S.H. WEMPLE, J. chem. physics, 67 (5), 2151, (1977).
- [3] S.H. WEMPLE, Applied Optics, 18 (1), 31, (1979).
- [4] K. NASSAU, SPIE, Advances in infrared fibers II, 320, H3 (1982).

Vu et approuvé
Talence, le
Le Président de l'Université
de Bordeaux I